BELGIQUE - BELGIË
P.P.
1000 BRUXELLES – BRUSSEL 1
BC 1528

LE JOURNAL DE L'ALPHA

Travailler les relations Nord-Sud en alpha

N°151 Février - Mars 2006

Périodique bimestriel - Bureau de dépôt Bruxelles 1 - N° d'agréation : P201024
Expéditeur : Lire et Ecrire Communauté française - Rue Antoine Dansaert 2a - 1000 Bruxelles

RÉDACTION
Lire et Ecrire Communauté française
Rue A. Dansaert, 2a - 1000 Bruxelles
tél. 02 502 72 01
courriel : journal.alpha@lire-et-ecrire.be

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Sylvie-Anne GOFFINET
avec la collaboration de Catherine BASTYNS

COMITÉ DE RÉDACTION
Nadia BARAGIOLA
Anne GILIS
Magali JOSEPH
Frédérique LEMAÎTRE
Catherine STERCQ
Corinne TERWAGNE
Annick WUESTENBERG

EDITEUR RESPONSABLE
Catherine STERCQ
rue Antoine Dansaert, 2a
1000 Bruxelles

MISE EN PAGE
piezo.be

ABONNEMENTS (6 numéros par an)
Belgique : 15 € pour le réseau d'alphabétisation, 25 € hors réseau
Etranger : 30 €

A verser à Lire et Ecrire asbl
Compte n°001-1626640-26
N° IBAN : BE59 0011-6266-4026
Code BIC : GEBABEBB
Agence FORTIS
Place de la Bourse, 2 - 1000 Bruxelles

Les objectifs du Journal de l'alpha

> Informer et susciter réflexions et débats sur des thèmes pédagogiques et politiques liés à l'alphabétisation et à la formation de base des adultes peu scolarisés.
> Favoriser les échanges de pratiques pédagogiques centrées sur le développement personnel et collectif, la participation à la vie sociale, économique, culturelle et politique.
> Mettre en relation les acteurs du secteur de l'alphabétisation et de secteurs proches dispersés géographiquement ou institutionnellement.
> Ouvrir un espace rédactionnel aux intervenants de ces secteurs.

Une rubrique Droit de réponse permet de réagir au contenu du journal. La contribution des lecteurs est également attendue pour partager réflexions, expériences ou lectures, ou pour communiquer des infos.

PROCHAINS DOSSIERS :

> Le bénévolat en alphabétisation
> La participation des apprenants

Le Journal de l'alpha est publié avec le soutien du Ministère de la Communauté française, Service de l'Education permanente

CULTURE
ÉDUCATION PERMANENTE

Edito : Pour que tous puissent voter ! 4
Catherine STERCQ, Coprésidente de Lire et Ecrire Communauté française

Dossier : Travailler les relations Nord-Sud en alpha

Introduction: Travailler les relations Nord-Sud... c'est possible ! 5
Sylvie-Anne GOFFINET – Lire et Ecrire Communauté française

Sensibiliser le public alpha aux relations Nord-Sud 8
Anne DE VLEESCHOUWER – Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage

De la perche du Nil à la mondialisation 11
Patrick ADAM et Lucien BERGHMANS – Collectif Alpha/Forest

Aborder la problématique de l'eau en coanimation 16
Interview de Najida ERROUCHI et Marilyne VERVAENE
– Locale de L&E Bruxelles/Zone Nord-Est

Construire un pont 20
Alia FALL – Djolof, association des Sénégalais de Belgique
Texte tiré de la revue *Antipodes*

Et si le monde était un village ? 24
Kristine MOUTTEAU – Collectif Alpha/Saint-Gilles

Nous aussi on a des buildings 29
Noëlle DE SMET – CGé (Texte tiré du livre *Au front des classes*)

OUTILS

Africanjeu : l'ordre du Monde en question – Michel HUBER – GFEN/ENASAD 32

Carrrefours du Monde – Oxfam-Solidarité 34

Les p'tits déj' du Monde – Oxfam-Magasins du Monde 38

Campagnes de sensibilisation aux relations Nord-Sud 40
Fabienne LALOUX – Annoncer la Couleur

D'autres outils... 43

Education au développement et relations Nord-Sud 49
Centre de documentation du Collectif Alpha

Livres-Médias-Outils

Mon enfant, ma sœur, songe à la douleur (Centre Vidéo de Bruxelles et RTBF) 52

Diariatou face à la tradition (GAMS Belgique) 53

Littéralpha

Madame Bâ 54
Extraits d'un roman d'Erik ORSENNA

Informations 57

Edito

Pour que tous puissent voter !

Comme vous le savez sans doute, les prochaines élections communales se dérouleront le 8 octobre. Elle revêtent cette année un enjeu particulier.

En effet, pour la première fois, tous les étrangers pourront voter, pour autant qu'ils aient résidé en Belgique de manière ininterrompue pendant ces cinq dernières années et qu'ils s'inscrivent sur la liste des électeurs avant le 31 juillet. La circulaire précisant les conditions d'inscription a été – enfin ! – publiée au Moniteur belge du 3 février.

Nous savons que les formalités d'inscription préalable au vote sont un obstacle pour les personnes avec lesquelles nous travaillons. Nous pouvons empêcher que celles-ci soient de fait exclues du droit de vote de par leur analphabétisme. Il est de notre responsabilité de le faire.

Lors des élections précédentes, seuls les étrangers des pays de l'Union européenne pouvaient voter, s'ils s'inscrivaient. 7 % d'entre eux l'ont fait…

Comme toujours lors des élections, mais plus que jamais aujourd'hui, il est indispensable que les associations d'alphabétisation se mobilisent pour informer leurs publics et travailler avec eux la compréhension, l'analyse et les moyens d'actions nécessaires pour faire entendre leurs voix, même s'ils sont analphabètes.

Des outils existent.

En Wallonie, la FéCri (Fédération des Centres régionaux pour l'Intégration des personnes étrangères ou d'origine étrangère) a publié un 'passeport de l'électeur', disponible auprès des Centres régionaux d'intégration. A Bruxelles, une brochure réalisée sous la coordination du CBAI (Centre Bruxellois d'Action Interculturelle) sera disponible en avril. La Région enverra également à chaque personne concernée le formulaire d'inscription à déposer à la commune. Mais nous savons aussi que pour les personnes les plus précarisées recevoir un courrier n'est pas simple. Il faudra s'assurer que tous l'aient reçu, sachent le remplir et le déposer.

En septembre 2000, nous avons réalisé un Journal de l'alpha entièrement centré sur les élections communales. Les réflexions et démarches pédagogiques présentées sont toujours d'actualité [1]. Comme l'ensemble des enjeux qui s'articulent autour des élections : lutte contre l'extrême droite, démocratie, participation,… et qui s'inscrivent au cœur de l'Education permanente.

Dans le cadre de la campagne *Pour que vive la démocratie* initiée en 2005 par le CNAPD, vous trouverez également de nombreux outils et informations sur les sites *www.cnapd.be* et *www.viveladem ocratie.be*.

Catherine STERCQ
Coprésidente

1. Nous mettrons prochainement ce numéro en ligne (www.lire-et-ecrire.be), ainsi qu'une bibliographie du Centre de documentation du Collectif Alpha, qui rassemble des outils réalisés par d'autres associations.

Travailler les relations Nord-Sud...

C'est possible !

Les apprenants sont nombreux à venir des pays du Sud... Souvent ils sont arrivés ici croyant à l'Eldorado. Souvent ils ont dû déchanter. Quels sont les mécanismes qui font que circulent de telles images ? Pourquoi le Nord est-il si riche et le Sud si pauvre ? Les mécanismes sont-ils les mêmes que ceux qui font que dans le Nord si riche tout le monde ne l'est pourtant pas ?
Ces questions ne peuvent être abordées qu'au travers de l'analyse des relations Nord-Sud. Oui mais... travailler les relations Nord-Sud, c'est quoi ? Et pourquoi aborder ces relations en alpha ? Enfin, comment le faire ?

C'est quoi ?

Ce peut être une mise en perspective de ce qui se vit au Sud en montrant les différences entre le Sud et le Nord (différences de niveau de vie, d'accès à l'éducation, d'équipements, de pratiques culturelles,...) pour arriver à la conclusion qu'on ne vit pas au Sud comme au Nord. Ce type d'animation ne va pas jusqu'à établir une relation de cause à effet, on ne cherche pas à comprendre quelles sont les causes des différences observées.

Ce peut être aussi une analyse des mécanismes de domination du Sud par le Nord, à travers le commerce mondial. Ce type d'analyse invite à un autre regard sur les produits que nous consommons (d'où viennent-ils et comment sont-ils produits) et montre qu'il y a moyen de développer des alternatives, comme celle du commerce équitable.

Ce peut être enfin une approche plus politique où les rapports de domination sont replacés au sein du système économique mondial, où l'on met en lumière le fait qu'ils s'exercent tant au Nord qu'au Sud et que tout changement ne peut venir que d'un engagement politique global.

© Plantu

Cette dernière option permet, dans le contexte de l'alpha, de susciter la solidarité entre des allochtones qui viennent d'un pays dominé et qui se retrouvent ici aussi en situation de dominés avec des autochtones qui ont toujours appartenu aux classes sociales dominées. Quelle que soit l'origine de chacun, ils occupent la même position au sein des rapports sociaux.

Pourquoi ?

Aborder les relations Nord-Sud fait partie intégrante d'un travail d'éducation permanente. Il s'agit d'un de ses volets que d'aucuns appellent l'éducation au développement. L'appréhension des différences entre le Nord et le Sud, la découverte des causes de ces différences et du système économique qui les sous-tend et les reproduit prennent tout leur sens dans un objectif d'émancipation des apprenants.

Observer, comprendre, analyser, réfléchir par soi-même, exercer son esprit critique, c'est devenir des citoyens du monde émancipés et pourvus de valeurs démocratiques.

"Car l'enjeu, en cette ère de globalisation, est bien de former des citoyens du monde." [1] C'est en analysant le monde et son fonctionnement dans toutes ses dimensions que chacun peut envisager de participer à sa transformation, de manière militante ou autre. C'est en étant capable de communiquer sa propre réflexion, en maîtrisant l'art de la discussion, en développant son esprit d'à-propos, de façon à être entendu et compris que l'apprenant peut aussi devenir acteur. Il s'agit finalement de former des citoyens non asservis aux discours et slogans, plus autonomes et revendiquant plus d'égalité.

Comment ?

Si on se situe dans une perspective d'émancipation, il est clair que les méthodes de travail doivent favoriser l'auto-socio-construction de la réflexion, de l'analyse, des savoirs. La confrontation des informations (orales et écrites) mène au développement de l'esprit critique. *"Les démarches d'enseignement [d'apprentissage] – de l'écriture, de la lecture et de l'oralité – les plus efficaces sont celles qui mettent les élèves [les apprenants] en activité, celles qui permettent de s'approprier personnellement les savoirs, celles qui s'inscrivent dans un projet qui leur donne sens, celles qui prennent le plus en compte les pratiques socioculturelles (…)"* [2], celles qui construisent les savoirs à partir du 'déjà-là'…

Former des citoyens du monde s'exerce aussi au sein du groupe d'alpha lorsque l'autonomie, la solidarité, la participation y sont favorisées. Les activités d'éducation au

© Plantu

développement solidaire ne peuvent être considérées comme telles que si elles modifient les rapports au savoir (construction de savoirs utiles à la compréhension des enjeux de société), les rapports à l'apprentissage, les rapports au sein du groupe en formation et au sein de l'association, et les rapports du groupe au monde extérieur [3].

Former des acteurs sociaux, des personnes qui ont envie et sont capables de s'engager dans un changement social semble difficile dans un domaine comme les relations Nord-Sud. Si dans une analyse de type politique, telle celle que nous avons évoquée plus haut, on en arrive à mettre en cause le système économique mondial, comment donner des outils aux apprenants pour qu'ils puissent se concevoir comme acteurs de changement ?

Dans la perspective du commerce équitable, il y a bien sûr le choix de favoriser le développement de cette filière par l'achat de ses produits. Mais tous, diront certains, n'ont sans doute pas les moyens de contribuer financièrement au développement de ce type de marché. D'autres diront que ce type de commerce ne porte pas atteinte au système économique mondial qui engendre de plus en plus d'inégalité et de pauvreté et qui peut tolérer, à la marge, un commerce alternatif qui n'entame pas les énormes profits qu'il génère.

Dans la perspective de développement d'une analyse politique couplée à une pédagogie d'auto-socio-construction des savoirs, il nous semble cependant qu'une autre piste est possible. En permettant aux apprenants d'acquérir des outils d'analyse et d'expression, on leur permet de devenir acteurs d'une autre manière. Par exemple, lorsque des apprenants conçoivent de l'information à diffuser (créer un journal, envoyer un courriel, inventer une page internet,…) ou font circuler la réflexion critique (rencontrer et questionner des responsables d'ONG, mettre sur pied un débat,…), ils ne font rien d'autre que de jouer un rôle d'acteur, de 'conscientiseur', ils participent à la formation des autres en se formant eux-mêmes…

Et ce faisant, on fait toujours de l'alphabétisation, puisque pour construire sa pensée, sa vision du monde, transmettre ses réflexions, réaliser ses propres productions, l'apprenant doit perfectionner sa connaissance de la langue : vocabulaire et sens des mots, construction des phrases, appropriation de la forme rédactionnelle, maîtrise de l'utilisation des différentes supports de communication,…

Dans l'enseignement et dans le secteur de l'alpha, des enseignants et des formateurs nous montrent par leur expérience que c'est possible… Dans la coopération et l'éducation au développement, des ONG nous proposent des outils pour construire des animations à la mesure de notre groupe…

A vous de jouer…

Sylvie-Anne GOFFINET

*1. Dominique DAEMS, **La langue maternelle, une ouverture sur le monde**, in L'école et l'éducation au développement, Colophon Editions, 1998, p. 90.*

2. Idem, p. 93.

3. C'est dans ce sens que le RED Nord-Sud promeut des activités d'éducation au développement. Le RED Nord-Sud (Réseau Education Développement) est une association regroupant la Cgé et des ONG (CNCD, Entraide et Fraternité, Oxfam Belgique,…).

Sensibiliser le public alpha aux relations Nord/Sud : quelques tentatives et réflexions

Au sein de la régionale Centre-Mons-Borinage, nous n'abordons pas de front les relations Nord/Sud mais plutôt de manière informelle, lorsque les circonstances le permettent. Dans les lignes qui suivent, nous partagerons quelques expériences qui ont suscité réflexions et questionnements.

Les relations Nord/Sud – auxquelles on pourrait associer, depuis la chute du Mur de Berlin, les relations Est/Ouest – traînent derrière elles un long cortège d'atrocités et d'injustices en tous genres : colonialisme, exterminations, massacres, évangélisation forcée, destruction ou occultation des cultures locales, exploitation des hommes et des matières premières, décolonisation sauvage, mise en place et soutien à des dictatures à la botte du Nord, etc.

Cette thématique renvoie donc à un éventail de sujets particulièrement sensibles et douloureux, sans parler des flux migratoires, question délicate s'il en est, particulièrement pour notre public.

Les petits déjeuners Oxfam

Les *p'tits déj'* [1] furent, cette année, l'occasion d'aborder le sujet par le biais du commerce équitable, dans un groupe de français oral de niveau intermédiaire, composé de stagiaires venant d'Europe (Roumanie, Pologne, Turquie, Allemagne) mais aussi de Chine, du Liban, du Paraguay et d'Algérie.

Notre volonté n'était pas tant ici de faire la promotion des produits du commerce équitable – par ailleurs quelquefois fort chers pour les stagiaires – que de sensibiliser le groupe aux objectifs qu'il poursuit : le respect des droits des travailleurs, l'amélioration des conditions de travail et de vie, la prise de conscience de l'exploitation humaine et économique du Sud par le Nord,…

Tout cela, nous semble-t-il, a glissé, peut-être légèrement touché, mais peu impressionné, dans le sens de laisser des impressions. Nous avions imaginé que ce sujet pourrait conduire à un échange d'expériences de vie.

Cela n'a pas été le cas. Constat et questionnements. Trop loin de leur réalité actuelle ? Soucis administratifs et autres, tous liés à une forme de survie ? Pas le bon moment ? Superflu dans le cadre de la formation ? … Nous n'avons aucune certitude quant aux réponses à apporter à ces questions. L'approche était sans doute maladroite…

Une brève présentation de l'histoire de Belgique

Il y a quelques années de cela, nous avions accepté la participation de stagiaires plus scolarisés dans un groupe. Suite à une présentation de l'histoire de Belgique, les débats avaient été tellement intéressants que nous avions proposé à chaque stagiaire de présenter son pays, oralement bien entendu, en développant des thèmes communs comme la démographie, la géographie, la culture, l'histoire, les traditions et en ajoutant d'autres thèmes de son choix. Ces exposés, étalés sur deux mois, ont donné lieu à une série de discussions sur les conditions de vie, les activités économiques, l'éducation, les formations professionnelles,… des pays respectifs.

Ce furent des moments riches de prise de conscience, pour les uns et les autres. Chacun, qu'il vienne du Sud, de l'Est, du Nord ou de l'Ouest, a pu changer son regard sur l'Autre, possédant tout simplement des racines différentes des siennes. Comme quoi, l'informel…

L'exposition *Village du Monde*

Cette exposition avait été mise sur pied par Amnesty International et organisée à La Louvière par la Maison de la Laïcité en collaboration avec plusieurs associations dont Lire et Ecrire. Plus de cinquante pays étaient représentés par des fresques qu'avaient réalisées une soixantaine d'écoles secondaires et groupes de jeunes en Communauté française. Ces fresques étaient accompagnées de fiches, sortes de cartes d'identité du pays, qui expliquaient en quoi tel ou tel Etat respectait ou non les Droits de l'Homme ou des Enfants.

L'exposition amena une discussion spontanée sur la colonisation ! Voilà une thématique Nord/Sud très riche qui, quoi qu'on en pense, avive des blessures encore mal cicatrisées : rapports dominant/dominé, coloni-

sateur/colonisé, développé/sous-développé, pillage des ressources naturelles,… Les regards se posent différemment sur ces pages de l'histoire, non seulement selon notre pays d'origine, mais aussi selon tout ce qui constitue notre culture. La discussion, qui portait plus spécifiquement sur la colonisation du Congo, a parfois été vive mais, une fois encore, a élargi les points de vue.

Les débats qui ont suivi la présentation de l'histoire de Belgique et la visite de l'exposition *Village du Monde* nous confirment dans l'idée qu'il faut souvent partir du vécu et de l'histoire de chacun pour construire une véritable réflexion collective sur les relations Nord/Sud, comme sur toute chose d'ailleurs.

Langues du Nord Langues du Sud

Au-delà de ces quelques expériences, on peut également aborder les relations Nord/Sud sous un angle que les formateurs/trices ont sans doute particulièrement à cœur : la langue. En effet, dans le cadre spécifique des formations en français oral, nous ne pouvons faire fi de l'Histoire que nous venons d'évoquer.

Dans sa brève étude sur *Les motifs d'entrée et d'engagement en formation des personnes d'origine étrangère,* Lucile Blanc [2] nous rappelle que, parmi les facteurs culturels influençant les apprentissages, la représentation que chacun a de sa langue maternelle ainsi que de la langue du pays d'accueil est primordiale. Il existe donc un lien entre les questions identitaires et l'investissement dans l'apprentissage d'une langue.

Les relations Nord/Sud sont donc à ne jamais perdre de vue car il s'agira parfois de réhabiliter certaines langues, d'être un moteur pour leur reconnaissance, tout en avançant dans l'apprentissage de la nôtre…

Vers du plus formel ?

Les expériences relatées plus haut sont nées, nous l'avons dit, de moments informels mais peuvent peut-être néanmoins ouvrir des pistes de travail. A creuser, avec du temps.

Par ailleurs, pour avoir suivi la plupart des formations données par Fabienne Malaise dans le cadre d'*Annoncer la Couleur* [3], nous pouvons affirmer qu'elles contiennent une mine de pistes de travail plus formalisées, tout en laissant bien évidemment place à l'informel. Mais il est vrai que, exception faite de certaines activités propres à la culture et à l'identité, nous n'avons pas encore pris le temps d'examiner en profondeur les documents distribués, par ailleurs extrêmement bien conçus !

Les formateurs/trices sont souvent tiraillés entre plusieurs priorités et le temps manque souvent pour s'investir partout où on le voudrait ! Le temps, toujours ce temps… : voici encore un autre aspect par lequel nous pourrions aborder les relations entre les peuples du Nord et du Sud.

Avec du temps…

Anne DE VLEESCHOUWER
Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage

1. Voir présentation complète de la démarche des P'tits déj' *d'Oxfam-Magasins du Monde p. 38 de ce numéro.*

2. Etude menée de février à juin 2005 auprès des apprenants de Lire et Ecrire Verviers. Cette étude a été présentée dans le Journal de l'alpha n°149, pp. 33-37.

3. Voir article ***Campagnes de sensibilisation aux relations Nord-Sud,*** *p.40 de ce numéro.*

De la perche du Nil à la mondialisation

En novembre 2004, nous avons fait la lecture d'un texte envoyé de Suisse par Numa, un jeune homme de 20 ans d'origine népalaise. Il était venu précédemment en visite au Collectif après être rentré d'un voyage d'un mois au cœur de ses racines. Ce texte parlait du partage de la population mondiale et disait que 6% des hommes possèdent 59% des richesses du monde. L'occasion d'aborder la répartition des richesses, la dette du Tiers Monde, le commerce équitable,...

Cette activité a été menée avec un groupe composé de personnes qui comprennent une conversation courante en français, sans pour autant s'exprimer correctement. Elles savent lire de façon plus ou moins fluide des textes de niveaux variés, allant d'un texte personnel à un article de journal du type Essentiel ou Swarado, sans pour autant comprendre tous les mots, ni toutes les structures. Elles savent aussi écrire de petits textes, de petits mots, même s'ils sont rédigés de manière phonétique.

Le groupe est composé de plus ou moins 25 personnes de nationalités et d'origines diverses : Maroc, Belgique, Tunisie, Algérie, Congo, Rwanda, Burundi, Sénégal, Guinée, Mauritanie, Djibouti, Equateur, Thaïlande et Haïti.

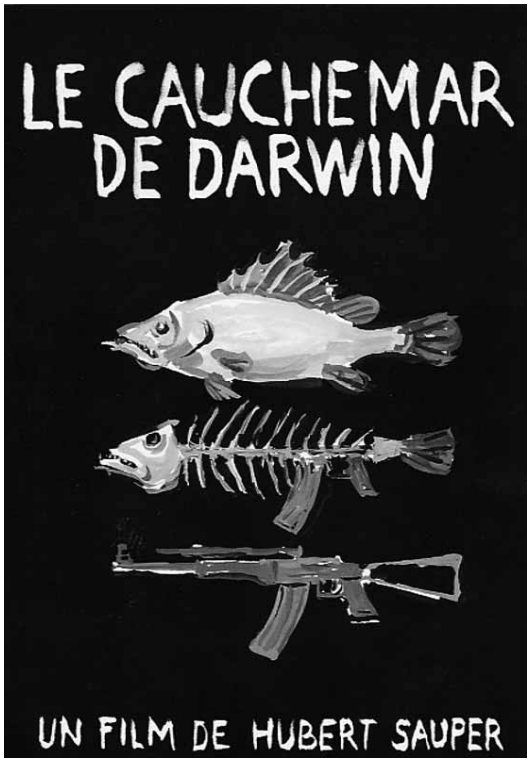
Il y a une grande majorité de femmes, environ 75%.

La moitié du groupe est installée en Belgique depuis plus de 10 ans. Mais, parmi l'autre moitié, il y a pas mal de participants qui ne sont en Belgique que depuis maximum 4 ans.

Avant d'aborder la mondialisation, nous avions déjà à plusieurs reprises travaillé sur la carte du monde : rechercher les continents et les océans, situer son pays et d'autres connus, relever les capitales, la superficie et la population du pays dont chacun est originaire, etc.

La perche du Nil, un pur symbole de la mondialisation

La Tanzanie est un pays totalement sous contrôle des grandes puissances internationales. Elle exporte ses richesses naturelles (comme la perche du Nil) et financières (via le mécanisme de la dette). Pendant ce temps, sa population se débat dans la misère. La Tanzanie représente un condensé des pires conséquences du mécanisme de la dette. Le documentaire *Le cauchemar de Darwin* [1] en est une démonstration éclatante. L'exportation de la perche du Nil, poisson prédateur du lac Victoria, met en danger le renouvellement des richesses naturelles de la région et entraîne des consé-



quences désastreuses pour la population locale (misère, violence, sida, famine, etc.).

Avant de voir le film, nous avons parlé des travaux de Darwin sur l'évolution de l'homme :

> Evoluer = changer, progresser. L'évolution est un changement.
> L'homme est-il un animal ? On dit que l'homme descend du singe. Avant Darwin, il y a une seule explication : la création. Un Dieu a créé tout ce qu'il y a sur terre. C'est ce que disent les religions. Darwin va démontrer les origines de l'homme sous le signe de l'évolution.
> Certains parlent de reportages qu'ils ont vus et qui parlent de l'origine de l'homme. Il est important de séparer la science et ses limites de la religion et ses principes.
> Darwin va insister sur la lutte pour la vie : qui survit ?
> Au cours du temps, il y a une adaptation au milieu qui se fait. La couleur de la peau par exemple est un signe d'évolution et d'adaptation au milieu, mais aussi de relations et d'échanges entre les êtres humains.
> Mais il n'y a pas toujours adaptation. Les dinosaures en sont une bonne illustration.
> Ce que Darwin a apporté c'est la base de la science actuelle.

Nous avons également travaillé sur la différence entre fiction et documentaire. Puis nous avons lu, expliqué un texte de présentation du film et nous en avons discuté. Il a également été convenu qu'après avoir vu le film, nous aurions une discussion sur les responsabilités des pays occidentaux, des Russes et des Africains eux-mêmes dans ce processus de pillage et de destructuration de l'économie et de la vie sociale des autochtones.

La classe, c'est le monde

On rappelle d'abord ce qu'on connaît du monde, on resitue les continents sur la carte.

On envisage ensuite de regarder le monde par zones socio-économiques : pays industrialisés (Europe, Amérique du Nord, Japon), pays arabo-musulmans, Afrique subsaharienne, Asie-Pacifique, Europe de l'Est, Amérique latine-Caraïbes. Ces zones sont liées à l'économie des pays, plus qu'à leur situation géographique.

On divise alors la classe en plusieurs zones.

Il y a 6 milliards d'habitants sur terre. Chaque personne de la classe (nous sommes 19) représente donc ± 300 millions d'habitants. Chacun va se placer devant une zone en fonction des habitants peuplant cette zone.

Discussion, calcul et vérification du nombre d'habitants par zone :

> pays industrialisés : 900 millions représentés par 3 personnes de la classe
> pays arabo-musulmans : 300 millions – 1 personne
> Afrique subsaharienne : 600 millions – 2 personnes
> Asie-Pacifique : 3 milliards – 10 personnes
> Europe de l'Est : 300 millions – 1 personne
> Amérique latine-Caraïbes : 600 millions – 2 personnes

La question suivante est de savoir où est la richesse. Le PIB (Produit Intérieur Brut) mesure ce que gagne un pays en un an.

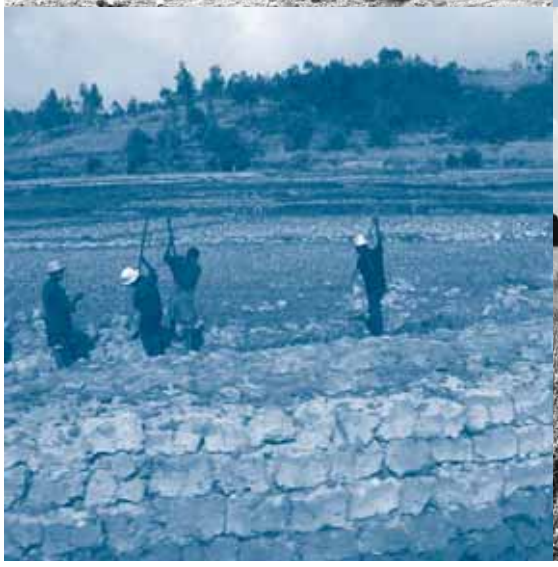
> Comment calcule-t-on le PIB ?
  On additionne tout ce que la pays a produit pendant un an.
> Qu'est-ce qui n'est pas repris dans ce calcul ?
  Le commerce illégal des armes, la production de drogues, la prostitution et la traite des êtres humains, l'économie informelle (surtout en Afrique) : le travail non déclaré (travail en noir, vente de cigarettes sur les marchés, contrefaçons, etc.).

Pour se faire une idée de la répartition du PIB, on dira qu'une chaise représente 2.364 milliards de dollars, c'est-à-dire 1.993 milliards d'euros. Chaque zone va chercher le nombre de chaises auxquelles elle a droit. *(Cette partie de la démarche est inspirée du* Jeu des chaises *proposé par ITECO – voir encadré p.15).*

Zones	Nb de pers.	Nb de chaises	Chaises par pers.
Pays industrialisés	3	15	5/1 pers.
Pays arabo-musulmans	1	0	0/1 pers.
Afrique subsaharienne	2	0	0/2 pers.
Asie – Pacifique	10	2	1/5 pers.
Europe de l'Est	1	1	1/1 pers.
Amérique latine-Caraïbes	2	1	0,5/1 pers.

Quand il a fallu occuper les chaises, une fois passée la franche rigolade de devoir s'entasser à 5 sur une chaise tandis que d'autres s'étalaient seuls sur 5 chaises, les participants se sont rendu compte de ce qu'est la réalité économique du monde, de la disparité des richesses et de la nécessité d'un commerce plus équitable :

> Que voit-on quand on regarde la richesse dans le monde ?
  "Le partage est injuste". "Il y a de la pauvreté". "Il n'y a pas assez d'argent". Le problème c'est le déséquilibre du partage, voire l'absence de partage. Par exemple, les bénéfices des multinationales sont rapatriés. Ils ne profitent pas à ceux qui fabriquent les produits mais aux actionnaires des multinationales qui habitent les pays riches. En contrepartie, l'argent



des résidents en Belgique envoyé vers les pays du Sud reste de l'argent belge et n'est pas repris dans le PIB des pays du Sud.

> Pourquoi cette situation existe-t-elle ? *"Les riches sont égoïstes". "La corruption des élites est souvent plus répandue dans le Sud que dans le Nord et les dictatures aussi". "Il n'y a pas assez de solidarité dans les pays du Sud". "Les gens intelligents sont éliminés".*

Mais il y a aussi de la richesse dans les pays du Sud et de la pauvreté dans les pays du Nord : les riches ne sont pas nécessairement les habitants des pays favorisés, mais plutôt les dirigeants d'entreprises et pas seulement ceux des pays riches.

Nous avons ensuite été visiter OXFAM à Molenbeek pour qu'ils nous expliquent comment fonctionne le commerce mondial. Ils nous ont montré leurs affiches, expliqué ce qu'est le commerce équitable, d'où viennent leurs produits. Suite à l'animation que nous avions faite, les participants posaient des questions très pertinentes et très pointues.

Patrick ADAM
Lucien BERGHMANS
Collectif Alpha - Forest

1. Film de Hubert Sauper (2004).

Jeu des chaises

Comprendre les déséquilibres démographiques, écologiques et économiques entre les continents.

NOMBRE DE PARTICIPANTS :
entre 12 et 50 personnes

DURÉE DE L'ACTIVITÉ : 30 minutes environ

ESPACE REQUIS : une grande salle

MATÉRIEL NÉCESSAIRE :

> Autant de chaises et de bougies que de participants, cinq affichettes avec les mots Amérique du Nord, Europe, Afrique, Asie et Amérique latine.
> Les tableaux reprenant les chiffres de la population mondiale, l'utilisation des ressources naturelles et du Produit Intérieur Brut (PIB) répartis par continent[1].

OBJECTIF : comprendre les déséquilibres démographiques, écologiques et économiques entre les continents.

DÉROULEMENT :

> Dans un premier temps, l'animateur répartit les affichettes sur les murs de la salle. Ensuite, il explique au groupe qu'on va symboliser la répartition de la population mondiale. Si le local était le monde et le groupe sa population, chaque participant serait censé représenter *x* millions d'habitants.
> On demande alors aux participants de se répartir dans le local et de se regrouper sous les affichettes des cinq continents, de façon à représenter avec le plus d'exactitude possible la répartition de la population mondiale.
> Une fois que le groupe est stabilisé dans ses déplacements, l'animateur donne les chiffres réels et corrige si nécessaire la symbolisation.
> Dans un deuxième temps, on travaille sur l'utilisation des ressources naturelles, symbolisées par les bougies. Celles-ci représentent l'ensemble des ressources naturelles utilisées dans la planète. Comment se repartissent-elles par continent ? Les sous-groupes continentaux font leur estimation en mettant autant de bougies devant eux qu'ils croient correspondre. L'animateur donne ensuite les chiffres réels et approuve ou corrige la symbolisation.
> Finalement, on se penche sur la richesse mondiale symbolisée par les chaises. L'animateur indique que chaque chaise représente *x* millions de dollars. Le groupe répartit les chaises sous les affichettes. L'animateur donne ensuite les chiffres réels et corrige la symbolisation.
> Pour terminer l'exercice, les habitants doivent occuper toutes les chaises. Aucune chaise ne doit rester inutilisée et aucun habitant ne peut rester sur le sol. Comme à chat perché, il faut grimper sur les chaises. Rires assurés de voir les Américains étalés sur leurs chaises vides face aux Asiatiques qui s'accrochent en grappes sur de trop rares sièges…

Tiré de **Jeux et exercices pédagogiques,** *Antipodes (publication d'ITECO), Outils pédagogiques n°7, février 2004, p. 7.*
*D'autres jeux (*La rose des vents, *particulièrement sa variante qui permet de travailler à partir de photos sur les représentations des participants, ou* Le jeu des cubes *qui permet de faire comprendre les échanges Nord-Sud) sont également intéressants.*

1. Ces tableaux sont repris dans les annexes de ***Jeux et exercices pédagogiques,*** *pp. 53-55.*

Aborder la problématique de l'eau en coanimation

En mai 2005, Najida Errouchi et Marilyne Vervaene, formatrices à la locale de Lire et Ecrire Bruxelles Nord-Est, ont travaillé en commun avec leurs deux groupes sur le thème de l'eau. L'animation s'est étendue sur 3 semaines à raison de 3 heures par semaine.

La question de départ était de savoir si on peut boire l'eau du robinet. "C'est bien éloigné du thème de ce dossier", direz-vous. Oui et non, car en parlant de l'eau d'ici, les apprenants ont tout naturellement parlé de l'eau de là-bas et ont fait des comparaisons. Pour les animatrices, c'était d'ailleurs beaucoup plus riche ainsi car cela a permis aux apprenants, non seulement d'échanger, mais aussi de remettre en question leur vision des choses et leur comportement face à l'eau.

Najida et Marilyne ont répondu à l'interview comme elles ont coanimé, ensemble en se complétant l'une l'autre. L'enthousiasme était encore tellement vif qu'il n'était pas besoin de poser des questions, leur parole coulait à flots. Voici leur récit…

C'est arrivé un peu par hasard à partir d'une question qu'un apprenant nous a posée après avoir lu un article sur l'eau du robinet dans *Metro*. L'article disait qu'on peut se fier à l'eau du robinet pour la boire, qu'elle est plus contrôlée que l'eau en bouteille. L'apprenant nous a demandé ce qu'il en était car lui n'osait pas boire l'eau du robinet à cause du calcaire qui s'y trouve. Suite à sa question, nous lui avons proposé d'en discuter plus amplement après le cours. Puis, comme on a vu que d'autres étaient intéressés, on a décidé d'exploiter ensemble cette question de l'eau en réunissant les deux groupes et en adaptant l'animation au niveau des apprenants : l'un était le groupe le plus avancé en lecture-écriture, tandis que l'autre était un groupe oral débutant.

Pour voir si ça pouvait marcher, si le courant allait passer, on a commencé par faire une pause commune. On a pris le café ensemble dans la même salle. On a mélangé les deux groupes pour qu'ils puissent se parler, qu'ils se présentent mutuellement. Cela s'est très bien passé. Le plus fort aidait le plus faible et tous ont compris ce que nous voulions faire. C'est alors seulement qu'on a décidé de démarrer la coanimation sur le thème de l'eau.

D'abord, nous leur avons demandé quelle eau ils buvaient à la maison. Tous prenaient de l'eau en bouteille. On a alors préparé des échantillons avec des gobelets rouges contenant de l'eau du robinet et des bleus contenant de l'eau minérale. On leur a fait goûter, d'abord l'eau minérale, ensuite l'eau du robinet. Tout le monde, à part un ou deux, a trouvé que l'eau du robinet était bonne. Ceux qui ne juraient que par l'eau minérale ont dit de l'eau du robinet : *"Elle est excellente. C'est celle-là l'eau minérale."*

Ensuite, nous avons travaillé sur les étiquettes. Ceux qui savaient lire, c'est-à-dire ceux du groupe fort expliquaient avec leurs mots à leur voisin qui ne savait pas lire ce qui était indiqué sur l'étiquette. Pour cette activité, on avait regroupé les apprenants deux par deux, un du groupe avancé avec un du groupe oral débutant. Ils ont fait des comparaisons entre les étiquettes de différentes bouteilles : cette eau-là est plus salée, etc. Ils ont posé des questions sur les composantes de l'eau qu'ils ne connaissaient pas : le magnésium, les nitrates,…

Les apprenants ont aussi échangé sur la question : quelle eau boit-on dans votre pays ? Ils en ont discuté en sous-groupes de deux. En créant les sous-groupes, on avait veillé à ce que des personnes d'une même ethnie, d'une même nationalité ne se retrouvent pas ensemble. Ensuite, chacun a expliqué en grand groupe ce que l'autre lui avait dit.

Comme nous avions appris que la CIBE tenait un stand au parc Josaphat, on a pris rendez-vous et on a expliqué à la personne qui tenait le stand quel était le public avec lequel nous travaillons. Quand nous sommes venues avec le groupe, le monsieur nous a donné toutes les explications possibles de manière très didactique : il a expliqué le cycle de l'eau, le traitement et la surveillance de l'eau de distribution,… Les apprenants étaient très intéressés. Ils posaient beaucoup de questions : d'où vient l'eau ?, comment elle arrive au robinet ?,… On était vraiment surprises toutes les deux de leur intérêt. Même ceux du groupe d'oral, pour qui ce n'était pas toujours facile, posaient des questions. Lorsque le monsieur de la CIBE avait des difficultés pour les comprendre, nous intervenions pour reformuler.

De même, quand les apprenants ne comprenaient pas une réponse, nous étions là pour réexpliquer avec un langage plus accessible. Ils ont aussi dit des choses comme : *"En Afrique, il n'y a pas de calcaire dans l'eau".* Là, le monsieur de la CIBE a bien expliqué qu'il y avait du calcaire partout. Et il nous a interpellé : si on boit l'eau du robinet en Afrique et qu'ici on ne la boit pas, est-ce que ce n'est pas parce que le marketing nous pousse à boire de l'eau en bouteille ?

Cette discussion a provoqué une prise de conscience : pourquoi gaspiller tant d'argent à acheter des bouteilles alors que l'eau du robinet est bonne ? On a été surprises aussi d'apprendre que certains récupéraient l'eau de pluie pour arroser leurs plantes. On a encore entendu des réflexions comme : *"Au pays, on se lavait les cheveux avec de l'eau de pluie car on disait que l'eau de pluie est bonne pour les cheveux. Ici, je perds mes cheveux…".* Chacun venait avec ses souvenirs. Le monsieur de la CIBE a encore expliqué que si l'eau du robinet est aussi bonne à Bruxelles qu'en Afrique quand elle est traitée, l'eau de pluie est plus saine là-bas car il n'y a pas de pollution comme ici. Mais pour boire l'eau d'un puit, il faut la faire bouillir. Un apprenant a alors dit : *"Ce soir, j'écris au pays pour dire qu'il ne peuvent plus boire l'eau du puit sans la faire bouillir".*

Comme nous avions aussi parlé des châteaux d'eau, les apprenants ont demandé si on pouvait en visiter un mais ça n'a pas été possible car ils ne sont pas ouverts au public. Ce qu'on a visité, par contre, ce sont les égouts de Bruxelles. C'était la suite logique de ce que nous avions déjà fait : comprendre où va l'eau usée. On s'est donc rendus aux égouts de Bruxelles. Là, de nouveau grand étonnement et nombreuses questions. Avant de descendre dans les égouts, nous avons regardé des photographies de Bruxelles avant le voûtement de la Senne. Les apprenants ont reconnu les quartiers mais ils ne savaient pas qu'auparavant la Senne y coulait. Ils ont dit : *"Ca ressemble à Bruges. C'était comme ça avant à Bruxelles ?".* Dans les égouts, en même temps qu'on marchait le long du couloir, on entendait le tram qui passait en surface. Au fur à mesure qu'on avançait, le guide nous disait en-dessous de quel endroit on se trouvait. C'était une visite assez longue avec beaucoup d'explications mais les apprenants ont suivi jusqu'au bout. Comme précédemment le monsieur de la CIBE, le guide adaptait son langage, par-

lait calmement, expliquait bien. Il partageait une partie de son savoir et était à l'écoute. Un apprenant a demandé si les égouts transmettent des maladies. *"Maintenant que c'est couvert, il y a moins de maladies".* En comparant avec l'évacuation des eaux usées dans leur pays d'origine, des apprenants ont dit aussi : *"C'est la même odeur, l'odeur est pareille partout."* Une autre disait que dans son pays, le Maroc, on voit encore les égouts à l'extérieur, ils ne sont pas couverts comme ici.

Si, suite à cette animation, la plupart ont été convaincus que l'eau du robinet est aussi bonne que l'eau en bouteille et qu'elle est beaucoup moins chère, certains disaient cependant : *"Oui, mais les enfants ne veulent pas boire l'eau du robinet".* On leur a alors donné des 'trucs' pour l'améliorer : ajouter un peu de citron, mettre l'eau au frais avant de la boire, renouveler souvent l'eau dans la bouteille, mettre des glaçons, etc. Quand ils ont essayé, les enfants n'ont pas remarqué que c'était de l'eau du robinet !

L'originalité du projet était aussi de réunir deux groupes pour travailler ensemble. D'habitude, dans la maison, chacun travaille avec son groupe et on ne mélange pas les niveaux. Comme formatrices, nous étions connues dans le groupe de l'autre mais les apprenants, par contre, ne se côtoyaient pas. Pour nous, c'était une sorte de pari fou mais nous pensions que les apprenants pouvaient s'apporter des choses mutuellement. On voulait lancer une sorte de parrainage, que les plus avancés parrainent les débutants. Ca a bien fonctionné, ça a créé des liens. Après cette activité, nos deux groupes se saluaient et prenaient la pause ensemble. C'est quelque chose qu'on va refaire.

Pour l'évaluation aussi, nous avons fait un échange. Chacune a fait l'évaluation dans le groupe de l'autre. C'était très intéressant d'avoir une autre formatrice qui ne connaît pas bien le groupe pour évaluer. Quand on évalue son propre groupe, on sait déjà plus ou moins ce que cela va donner, on a des a priori. Finalement, chacune a redécouvert les apprenants de son groupe à travers l'évaluation de l'autre. On les a aussi filmés pour leur montrer, preuve à l'appui, qu'ils peuvent, qu'ils savent se débrouiller même à un niveau oral débutant.

Pour nous, ce qu'il faut tirer de cette activité sur l'eau, c'est qu'il ne faut pas se mettre de limites. On n'est pas à l'école, on est en éducation permanente. Il faut faire bouger les gens, leur faire prendre conscience de ce qui les entoure. C'est ce qu'on essaie de faire de 1000 et une façons. Ici c'était avec la problématique de l'eau. Une prochaine fois, ce sera avec les élections communales, l'environnement,…

Propos recueillis par
Sylvie-Anne GOFFINET

Construire un pont

'L'eau, un pont entre le Nord et le Sud' est une action d'éducation au développement qui s'est déroulée de septembre 1999 à juin 2001. Ce projet, défini par ses promoteurs comme une campagne éducative, proposait, dans la perspective du développement durable, des échanges épistolaires sur le thème de l'eau entre des classes de l'enseignement primaire en Belgique, au Burkina Faso et au Sénégal. Vingt classes en Belgique, correspondaient avec six classes au Burkina Faso et dix classes au Sénégal. Un type de projet qui, basé sur la correspondance et le partenariat, pourrait, à une moindre échelle sans doute, être mis sur pied entre groupes d'alpha du Nord et du Sud…

Dans le projet *L'eau, un pont entre le Nord et le Sud,* les objectifs suivants étaient poursuivis :

> Permettre aux jeunes de faire une analyse critique du système économique mondial et d'aide au développement dans la perspective de voir l'eau, premier bien commun mondial, partagée.

> Favoriser la découverte mutuelle, la compréhension et la solidarité entre les jeunes des écoles primaires de la Belgique, du Sénégal et du Burkina Faso.

> Favoriser l'émergence de l'estime mutuelle entre les enfants du Nord et ceux du Sud, gage d'une société de demain dans laquelle les rapports de force basés sur les aspects économiques laissent progressivement la place à la solidarité et à la convivialité.

> Travailler ensemble à l'élaboration et à la réalisation de projets de développement et d'environnement relatifs à l'eau.

> Faire émerger des partenariats durables en faveur de ces projets et de projets futurs.

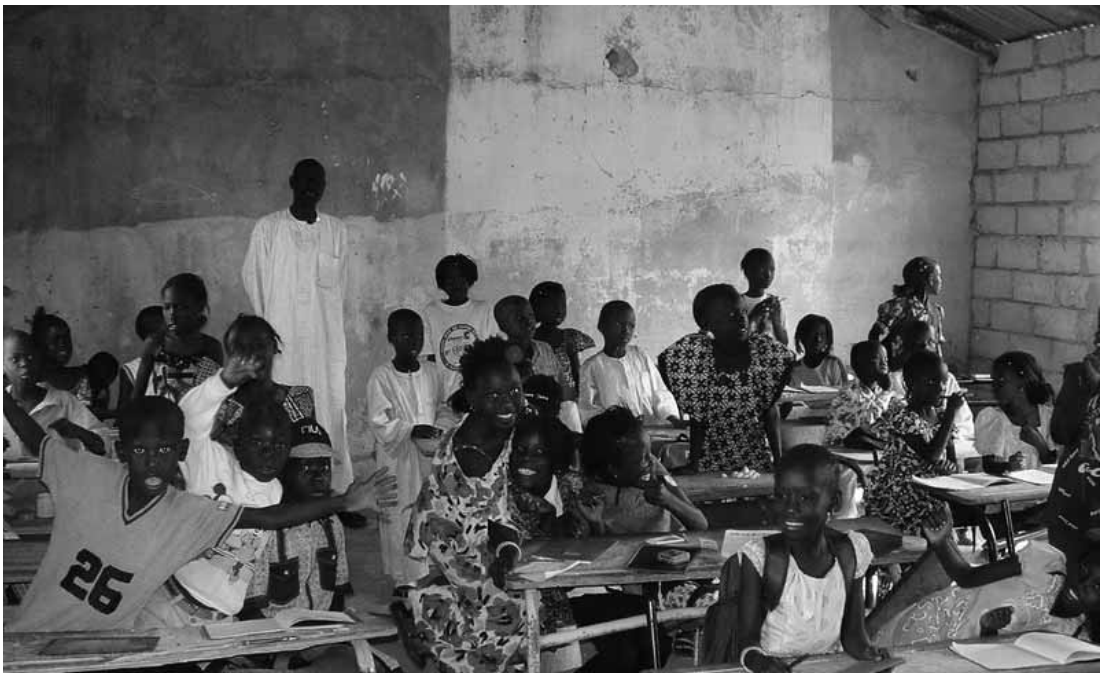
Au Nord, les promoteurs étaient Solidarité Socialiste [1] et Green Belgium [2]. Solidarité Socialiste a assuré la coordination, le suivi et les animations des classes en Belgique. Green Belgium, concepteur du guide méthodologique, a joué le rôle de superviseur durant la première année du projet.

En Belgique, les participants étaient vingt classes bruxelloises de cinquième primaire. Les ressources étaient un réseau de parrains burkinabés et sénégalais pour présenter leur pays en y abordant la problématique de l'eau et aider les enfants à décoder la correspondance.

Au Sud, pour le Burkina Faso, Asmade, une association active dans le domaine de la promotion de la santé, a assuré la coordination, l'adaptation du guide méthodologique et les animations des classes. Pour le Sénégal, Djokoo AJC3, association de développement de quartier active dans l'éducation informelle, a assuré la coordination et les animations pour les classes. Et l'Union pour la solidarité et l'entraide, ONG sénégalaise d'appui au développement via le programme intégré de la région de Nganda. Et les représentations de Solidarité Socialiste au Burkina Faso et au Sénégal, qui ont servi de boites aux lettres pour les échanges de courriers et de colis.

Les participants ont été dix classes de troisième et quatrième primaire de l'enseignement officiel au Burkina Faso et dix classes de ces mêmes niveaux dont huit de l'enseignement officiel et deux de l'éducation non formelle au Sénégal.

Et c'est à titre de parrain sénégalais que j'ai participé à ce projet pendant deux ans pour les dix classes belges qui correspondaient avec les classes sénégalaises. Mon rôle était de présenter le Sénégal en y abordant la problématique de l'eau et d'aider les enfants à décoder la correspondance de leurs partenaires sénégalais, mais dans la



pratique on a été beaucoup plus loin dans la mission qui nous était confiée. En effet, durant la deuxième année du projet, on a accompagné les écoliers belges dans la réalisation de leurs projets. *Le pont…* a permis aux classes participantes de découvrir une autre facette de l'Afrique très différente de leurs représentations de départ. Le fait de découvrir d'autres images, d'autres objets et de voir des personnes originaires du pays de leurs correspondants expliquer cette Afrique parfois réduite à un pays, a permis aux jeunes écoliers de se rendre compte de la dimension très relative de la pauvreté. Ce qu'on a également remarqué dans certaines classes bruxelloises à fort taux de présence d'enfants d'origine étrangère, c'est la ressemblance de certaines situations ou difficultés liées à l'eau au Sénégal par rapport à leur pays d'origine, la Turquie, le Maroc ou des pays de l'Europe de l'Est.

Pour les enfants, l'élément le plus dynamique du *Pont…* reste l'échange de courrier ; c'est au moment de la réception des courriers des partenaires sénégalais qu'on sent réellement que les enfants sont à fond dans l'échange. Certaines photos accompagnant les lettres montraient des images du milieu de vie, l'environnement des écoles et d'autres présentaient des situations assez préoccupantes par rapport à la problématique de l'eau.

Je vais essayer à présent de pointer une série d'éléments à prendre en considération pour la construction d'un partenariat Nord-Sud en matière d'éducation au développement.

Mais avant cela je voudrais d'abord répondre aux questions suivantes : Quels sont les acteurs en présence ? Quelles sont leurs visions du développement ? Pourront-ils avoir une base commune pour définir l'éducation au développement ?

Souvent, dans ce type de projet, le partenariat se prépare entre ONG du Nord et les acteurs du Sud et, quand c'est possible, on implique des migrants comme ressources au Nord. Mais, pour moi, il faudra inclure parmi ces acteurs traditionnels les associations de migrants comme partenaires car elles représentent le Nord et le Sud en même temps. Pour toute action d'éducation au développement mettant en avant les échanges, les migrants doivent jouer un rôle central et surtout quand on parle de changement, ils peuvent être les témoins privilégiés au Nord comme au Sud. Et j'entends par associations de migrants des regroupements qui ont une ferme volonté de coordonner leurs actions pour appuyer les efforts de développement de leur localité, quartier, village, ville, région ou pays d'origine.

Une fois que la typologie des acteurs est clarifiée, il faudra par la suite vérifier la compatibilité des visions car si on veut faire

un chemin ensemble, autant qu'on s'entende sur la destination où l'on veut aller. Quant à la définition de l'éducation au développement, pour moi c'est aussi une éducation qui doit permettre de comprendre dans quel monde on vit actuellement, de mettre à nu les interactions qu'il y a entre les économies du Nord et celles du Sud, les forces et faiblesses de ces différentes sociétés et qui doit aboutir à des changements de comportements et d'attitudes au Nord comme au Sud.

A partir de ces éclaircissements, je vais insister sur quelques points importants à tenir en considération pour la construction de ce partenariat :

> La conception du projet. Généralement, c'est le Nord qui pond un projet avec une certaine ouverture pour le Sud alors que c'est l'étape qui demande le plus de concertation et de réflexion entre les acteurs concernés.

> La définition des objectifs, la dimension éducative, les aspects socioculturels, la thématique à choisir, les moyens que chaque partie estime nécessaire pour réaliser le projet.

> La coordination générale qui demande beaucoup de disponibilité et une gestion rigoureuse des échanges.

> Les interventions. Il faudra non seulement veiller à bien définir le rôle de chaque partenaire et sa zone d'intervention mais surtout essayer de garder une certaine homogénéité des participants ou groupes bénéficiaires du projet.

> La continuité de l'action. L'éducation au développement doit être un processus continu,elle doit à terme s'insérer dans des cadres qui seront en mesure de profiter du pont construit par l'action pour qu'acteurs comme bénéficiaires n'aient pas de difficultés à le traverser pour réaliser leurs projets.

(…)

Alia FALL
Djolof, association des Sénégalais de Belgique

Texte tiré d'*Antipodes* (publication d'ITECO),
L'éducation au développement va à l'école. Apprendre la solidarité internationale,
n°164, mars 2004, pp. 32-35.

1. ONG socialiste qui mène un travail d'éducation au développement, de lobbying politique et de sensibilisation à destination du public belge francophone. Elle est aussi active dans le Sud, où elle appuie les projets de ses partenaires.

2. ONG qui se préoccupe du développement durable et de l'environnement. La problématique de l'eau pour tous, à laquelle elle sensibilise particulièrement les jeunes, est une de ses préoccupations principales.

Et si le monde était un village ?

Comment représenter des informations chiffrées ?

Le monde, les relations entre les peuples, le développement durable, l'actualité internationale,… : pourquoi ne pas proposer des documents authentiques sur ces thèmes pour travailler l'expression orale, pour apprendre à lire, à écrire, pour faire des maths, développer le raisonnement logique,… ? Ce faisant, objectifs et supports d'apprentissage s'articulent autour d'un thème susceptible d'intéresser tout citoyen de la terre. L'activité qui est présentée ci-dessous en est un exemple. Elle a comme objectif de faire travailler les participants sur chiffres et tableaux dans le cadre d'un cours de français et donc dans un contexte de compréhension globale, à partir d'un support qui peut faire sens : la diversité de la population mondiale.

Ce travail a été mené avec un groupe 100% africain (Maghreb et Afrique noire), composé au départ de 15 personnes (9 hommes et 6 femmes), et qui s'est stabilisé autour de 10-11 personnes en cours d'année.

Au niveau oral, il y avait de grandes disparités dans le groupe : entre, par exemple, un jeune homme possédant peu de vocabulaire usuel (hormis le vocabulaire technique de la mécanique) et un homme plus âgé utilisant une langue riche (bien que comportant des erreurs structurelles), entre des personnes installées en Belgique depuis des années et parlant toujours un français cassé et des nouveaux arrivants parlant peu mais avec précision.

A la lecture, la plupart rencontraient des problèmes de reconnaissance des correspondances grapho-phonétiques des sons complexes, éprouvaient des difficultés à formuler des hypothèses sur des mots car leur vocabulaire était limité. Ils avaient peu 'd'heures de vol' en lecture, si je puis dire.

Pour ce qui concerne l'écriture, en début d'année, tous les membres du groupe acceptaient au minimum d'écrire un petit texte, seuls. Mais il y eut une belle évolution en cours d'année, particulièrement au niveau du contenu et de la richesse des textes.

Essais de représentations de données chiffrées

Comme nous avions précédemment parlé du monde et souligné la difficulté non seulement de lire mais aussi de se représenter mentalement des grands nombres, j'ai pensé

aborder avec le groupe la lecture du livre *Le monde est un village (voir encadré p.28).*

J'ai communiqué au groupe la table des matières et je leur ai proposé de se répartir en quatre sous-groupes d'après le sujet qui les intéressait le plus.

Vite dit, vite fait. Furent choisis les chapitres suivants : les âges, les religions, les nationalités, l'air et l'eau.

Etape suivante, consigne suivante : lisez le texte, seuls, puis ensemble en vous entraidant. Si vous avez des questions, vous me les posez. Après vous chercherez une façon de représenter votre texte sur une feuille pour l'expliquer au grand groupe.

J'ai distribué un peu de matériel de dessin, des lattes, des crayons, imaginant naïvement, puisque nous venions de travailler la mise en tableau de données chiffrées (sur les manifestations qui eurent lieu un peu partout contre la guerre en Irak), qu'ils s'orienteraient vers un essai de représentation par tableau ou au moins par listes ou par colonnes puisque la plupart des textes contiennent des listes et/ou des données chiffrées.

C'est avec stupeur que j'ai découvert vers quoi tendaient les représentations mais j'ai décidé de laisser aller les productions à leur terme *(voir ci-dessous la réalisation du sous-groupe ayant travaillé sur les âges).*

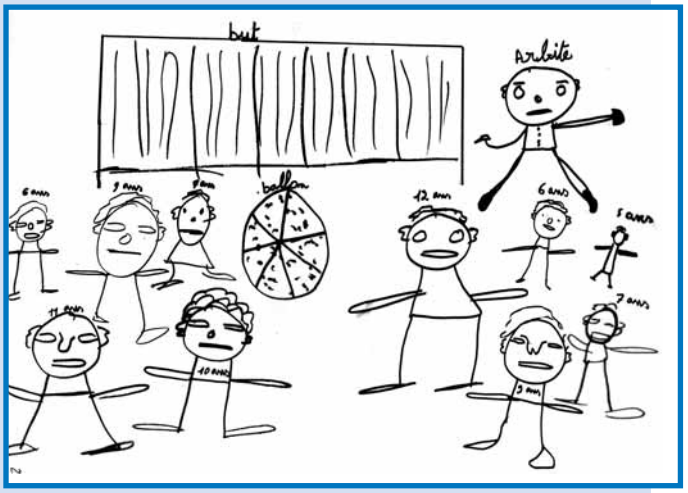
Nous avons ensuite affiché les représentations et nous en avons discuté, de façon large car je ne voyais pas trop où aller avec tout ça ! Pour en tirer finalement quelques fils qui semblaient avoir guidé les participants dans leurs réalisations et en arriver à travailler des notions comme l'introduction d'un texte, l'image et la représentation.

Les âges

Le ballon file droit au but,
les enfants applaudissent.
Et il y a beaucoup d'enfants
dans le village. Un cinquième
des habitants a 9 ans ou moins.
Plus de la moitié des villageois
a moins de 30 ans. Voici la répartition
des 100 habitants par tranche d'âge :

10 sont des enfants de moins de 5 ans
10 autres, des enfants entre 5 et 9 ans
19 ont entre 10 et 19 ans
16 ont entre 20 et 29 ans
15 ont entre 30 et 39 ans
11 ont entre 40 et 49 ans
9 ont entre 50 et 59 ans
6 ont entre 60 et 69 ans
3 ont entre 70 et 79 ans
1 seul a plus de 79 ans.

Chaque année, en moyenne,
il meurt 1 personne et il en naît 3
– en France, le rapport est
de 2 décès pour 3 naissances.
Un bébé né aujourd'hui au village
a une espérance de vie de 63 ans.
Mais, dans notre pays, cette espérance
de vie avoisine les 79 ans.



Ce travail montre que seule l'introduction anecdotique a retenu l'attention des participants puisqu'ils ont uniquement représenté la partie de foot jouée par les enfants du village. Comme données chiffrées, on ne trouve que l'âge des différents enfants et leur taille, proportionnelle à leur âge.

Recentrer sur les données chiffrées

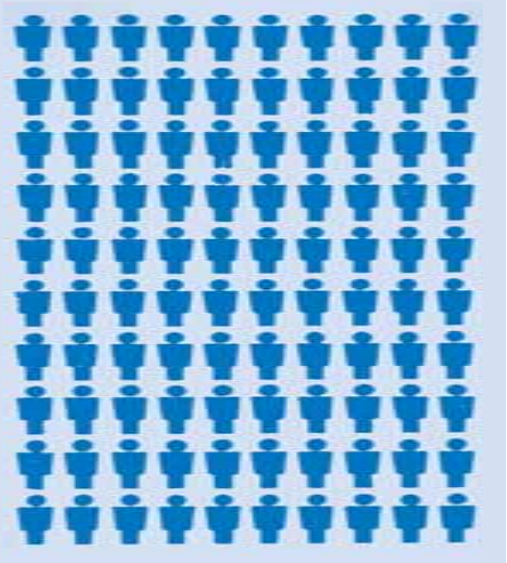
Voulant repartir sur une représentation plus 'abstraite' et vers des comptages et des tableaux, nous avons ensuite soumis à l'ensemble des participants le court extrait suivant qui ne comporte que quelques chiffres.

> Un cinquième des habitants a 9 ans ou moins.
> Plus de la moitié des villageois a moins de 30 ans.

En groupe, nous avons lu et essayé de comprendre. Il a fallu éclaircir par exemple les notions de *'ou moins, au moins et moins de'* mal comprises par la plupart.

Ceci fait, nous sommes passés à la phase suivante.

Nous avons distribué à chacun le dessin d'un groupe de 100 personnes représentant les villageois en demandant de trouver une façon de montrer sur cette représentation les renseignements contenus dans le petit extrait.



Tout le monde se mit à tracer des ensembles mais il fallut d'amples discussions au sujet des diverses propositions pour tomber d'accord sur une représentation qui englobe le *'cinquième de 9 ans ou moins'* dans la moitié de *'moins de 30 ans'.*

A l'étape suivante, les participants ont reçu une autre partie du texte sur un petit papier. Chacun a reçu également une feuille quadrillée et il y avait à disposition lattes, bics, crayons, marqueurs,…

> **Répartition des 100 habitants par tranche d'âge**
>
> 10 ont moins de 5 ans
> 10 ont entre 5 et 9 ans
> 19 ont entre 10 et 19 ans
> 16 ont entre 20 et 29 ans
> 15 ont entre 30 et 39 ans
> 11 ont entre 40 et 49 ans
> 9 ont entre 50 et 59 ans
> 6 ont entre 60 et 69 ans
> 3 ont entre 70 et 79 ans
> 1 a plus de 70 ans

La consigne était la suivante : essayer d'utiliser les petits carrés de la feuille pour représenter la partie du texte que vous venez de recevoir.

Après un moment de flottement, tout le monde a fini par s'exécuter mais le travail s'est terminé, pour certains, sur l'impression que c'était un travail très difficile et que les résultats n'étaient pas fameux.

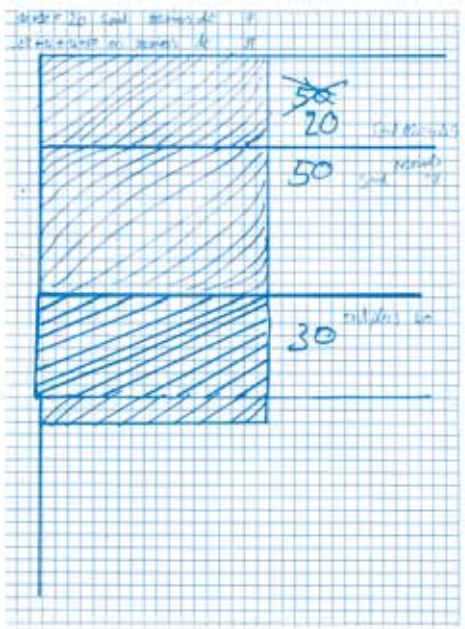
Nous ne partagions pas du tout ce point de vue et lors de la mise en commun, nous avons cherché à mettre en valeur toutes les trouvailles et à attirer l'attention sur les res-

semblances et les différences entre les différentes représentations.

Voici quelques remarques faites par le groupe lors de la phase d'analyse des productions :

> Tout le monde a utilisé les couleurs pour montrer les différentes classes d'âge.
> Certains ont utilisé aussi des signes pour ne pas devoir changer tout le temps de couleur.
> La plupart des participants ont représenté une personne par un carré, sauf un qui a tenté de globaliser plusieurs catégories *(voir ci-dessous représentation n°1)*, sans doute [1] pour retomber sur certaines données de l'exercice précédent. Un autre l'a imité.
> Un apprenant a colorié un carré de 10 sur 10 en représentant chaque groupe d'âge par une couleur *(voir ci-dessous représentation n°2)*.

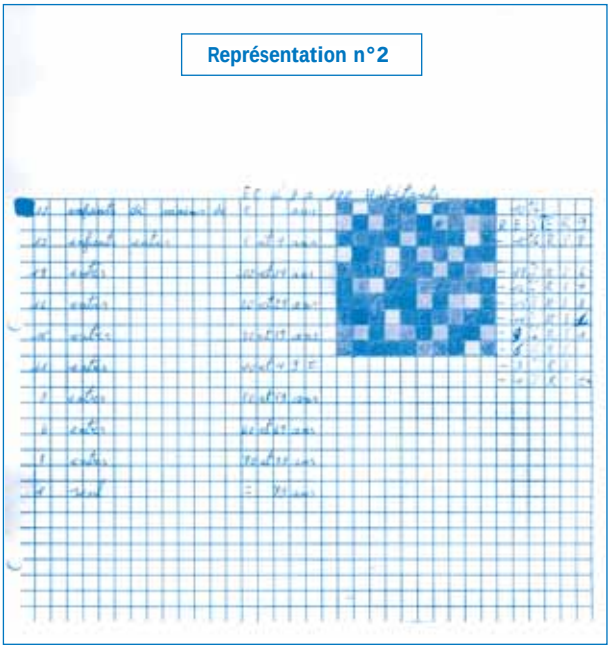
Représentation n°1



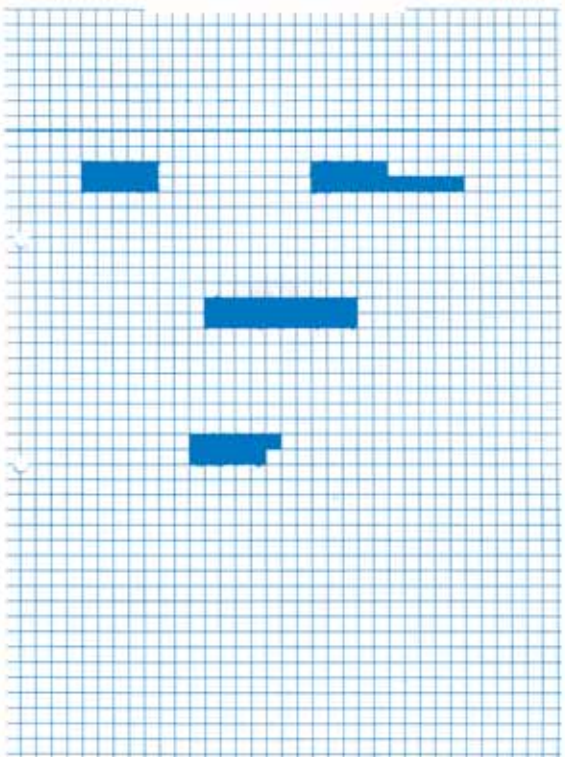
Les habitants du même âge étaient dispersés dans le carré et cela donnait un ensemble très coloré. A la question des autres participants concernant cette dispersion des couleurs, il a expliqué très clairement que dans la réalité, les gens sont dispersés, que tous les âges sont mélangés et que c'est cela qu'il avait voulu représenter.

> Nous avons aussi noté la présence d'une légende complète à côté de cette représentation, et parlé de son utilité, d'autant plus grande que le dessin en soi n'est pas lisible en terme de données chiffrées.
> Nous avons observé qu'une autre des représentations *(voir représentation n°3 à la page suivante)*, même si elle n'était pas terminée, permettait de comparer facilement l'importance des différents groupes d'âge : par la coloration affirmée et précise et par l'utilisation de modules comparables pour chaque forme.

Représentation n°2



Représentation n°3



Nous en sommes restés là en ce qui concerne cette activité.

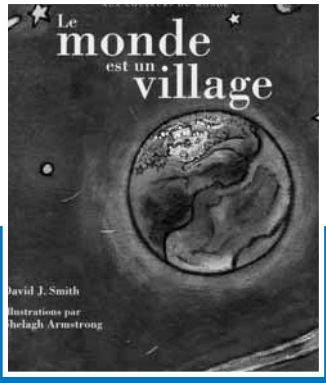
Bien sûr, il aurait été possible d'aller encore plus loin dans l'analyse et de repasser à une autre réalisation graphique, par exemple en séparant et en comparant les données sur les âges des habitants des pays du Nord et ceux des pays du Sud [2]. Mais il est parfois difficile en tant que formateur de distinguer son propre intérêt de celui du groupe, et de décider de changer d'activité. Parfois, on aimerait pousser l'expérience plus loin mais on manque d'idées ou on se dit que l'on est à la recherche de ses propres chimères et qu'il vaut mieux changer de sujet. Ceci afin d'éviter la lassitude et varier les objets de travail pour que chacun puisse, à un moment ou à un autre, trouver quelque chose qui lui plaît et lui convient.

Nous avons donc rempilé, mais autrement, sur les chiffres, les tableaux, les pourcentages puisque le temps des élections était venu !

Kristine MOUTTEAU
Collectif Alpha – Saint-Gilles

1. Il était absent lors de la phase d'analyse. Nous n'avons donc pas eu de retour sur sa construction.

2. Des données intéressantes peuvent être obtenues sur le site : populationmondiale.com.



Et si la terre se résumait à un village de 100 habitants... Quelle part de la population représenteraient les Européens, quelle langue serait la plus parlée dans ce village, combien disposeraient d'une alimentation suffisante ? Tel est le questionnement suivi par ce livre qui rend compréhensibles et concrètes les statistiques mondiales en les ramenant à l'échelle d'un village. Sur des thèmes aussi divers que les nationalités, les langues, les âges, l'alimentation, l'école et l'alphabétisation, l'argent et les biens... l'ouvrage révèle à la fois la richesse de notre monde et les inégalités criantes entre le Nord et le Sud, entre les hommes et les femmes.

David J. SMITH (illustrations de Shelagh ARMSTRONG), **Le Monde est un village. La Terre et ses habitants,** *Éditions Circonflexe, Collection Aux couleurs du monde, 2002.*

Nous aussi on a des buildings

Ce texte de Nöelle De Smet a été publié dans la revue 'Echec à l'échec' (devenue depuis lors 'Traces de changement'). L'an dernier les camarades CGé de Noëlle ont voulu lui rendre hommage en publiant un livre rassemblant les textes de Noëlle qui les ont le plus touchés : 'Au front des classes'. 'Nous aussi on a des buildings' est un de ces textes. Il montre qu'aborder les relations Nord-Sud avec un public issu de milieu populaire [1], ici des filles de l'enseignement professionnel, n'est pas facile... mais est d'autant plus riche que ce public a un double regard, comme il a souvent une double appartenance...

Aborder le Tiers-Monde dans des classes professionnelles à Molenbeek… Je n'osais pas trop. Les familles de la plupart de mes élèves en viennent. Et moi, avec mon regard d'Européenne ? Le matériel pédagogique existant ne me satisfait pas : trop difficile, trop vu dans une optique de conscientisation des pays industrialisés, des plus nantis. Mes élèves ne sont pas des nantis… Fallait-il en parler ? On a déjà tant à faire avec le sous-développement local : le chômage, le délabrement du quartier, les conditions de logement, les problèmes de santé, l'analphabétisme, etc. Mais justement… le mécanisme est le même ! Faire comprendre ces mécanismes aux élèves ? Ça va les dépasser ! Pourtant, viscéralement, elles savent. Elles demandent d'en parler ! Non pas parler du 'Tiers-Monde', elles ne connaissent pas ce mot. Quand elles disent ce qu'elles veulent aborder en Étude du Milieu, elles parlent des pauvres et des pays pauvres. Pour elles, 'pauvre' c'est comme un beau mot. *"C'est de ceux-là qu'il faut parler."* C'est aussi un mot lourd de sens. Pour certaines, c'est à peine si elles osent l'employer, de crainte d'être assimilées (le jour où on leur a dit : *"Le Maroc est un pays pauvre"*, elles ont répondu : "Dégueulasse de dire ça, on a aussi des buildings !"), sachant qu'avec cette étiquette, on risque d'être rejeté. Pour elles, 'pauvre' c'est à la fois proche et lointain. Lointain quand une émission de la RTBF présente un reportage sur l'Éthiopie ou quand elles voient des photos d'enfants trop peu nourris, des enfants noirs… Alors les pauvres, c'est les Noirs et *"ils ne sont pas encore si maigres que ça!"* Proche quand Rosa ose dire : *"Mon papa a raconté que quand il était jeune en Sicile, il était pauvre."* Proche quand quelques-unes montrent du doigt deux nouvelles sortant du Petit Château : *"Elles sont pauvres, regardez leurs habits, ce sont des paysannes."* Proche quand Anissa rentrant de vacances dit qu'elle a vu des pauvres au Maroc et que Naïma lui dit vite en marocain : *"Ne dis pas ça, les Belges vont se moquer de nous."*

Proche quand Nathalie parle de gens pauvres de sa rue, du CPAS, de coupures d'électricité dans sa maison. Devant le mot 'pauvre', elles oscillent entre d'une part des restes de honte et de peur et d'autre part un réflexe caritatif : il faut leur donner de l'argent. Pauvres = être rejetés et/ou assistés. A certains moments, elles aimeraient voir des situations de misère, avec un goût de sensationnel : plus terrible c'est, mieux c'est... Presque le regard de qui aime se donner des impressions fortes de films d'horreurs. A d'autres moments, c'est la fuite : *"Si on parlait plutôt des riches ? On regarderait des Morceaux de Dallas. C'est moins triste. C'est mieux de rêver."*

A entendre leurs réflexions, à voir leurs réactions, je me demande toujours ce qu'il est essentiel d'aborder. Pour le moment, trois objectifs me semblent utiles : questionner leur regard sur la pauvreté, se poser la question du pourquoi, souligner ce qui va dans le sens d'une dignité. Elles connaissent bien le regard que portent sur elles et sur leur quartier ceux qu'elles appellent les bourgeois. Elles connaissent l'amalgame vite fait : pauvre - sale - arriéré - paresseux - à aider. Elles ont tendance à porter le même regard sur les pays du Tiers-Monde. J'essaie de trouver des récits qui relatent la mise en œuvre de projets dans tel ou tel pays. J'invite des personnes qui en viennent. Avec elles, on fait aussi des liens avec ici : comment on s'organise dans les quartiers populaires pour avoir un meilleur logement, pour que tout le monde sache lire. Le regard change. Les pauvres ne sont plus les paumés à assister, les décharnés sur qui pleurer, les honteux de leur situation, mais des gens qui luttent.

Le pourquoi de la pauvreté ? Pour moi, tenter de répondre à cette question c'est essayer de faire comprendre comment se font des choix économiques et politiques. Ce n'est pas simple. Des récits, des schémas, des dessins nous permettent d'observer des rapports de force, des formes d'exploitation et les résistances des exploités. En prenant ce chemin, j'espère faire percevoir que la pauvreté n'est pas une malchance, une fatalité ou une histoire personnelle dont les individus sont coupables comme le croient beaucoup de mes élèves. Quand la dimension collective commence à être perçue, les langues se délient. Les élèves se mettent à parler longuement du Maroc, du Pakistan, comme libérées de ce poids de honte. Elles décrivent des réalités qu'elles connaissent dans leur famille ou ailleurs. Elles parlent aussi de la politique des dirigeants dans ces pays du Tiers-Monde et s'intéressent même à l'histoire, par exemple celle de la colonisation.

Devant la perception des inégalités entre 'pays riches et pays pauvres', les élèves veulent toujours faire quelque chose. Analyser ce qui se passe ne suffit pas. Elles veulent avoir une prise sur la réalité. Quelle prise peuvent-elles avoir à leur âge, à savoir quatorze-quinze ans? Souvent le temps nous

manque (l'imagination et la patience peut-être aussi) pour construire des projets concrets qui ne soient pas en contradiction avec la réflexion menée. Par exemple, s'informer à propos des produits des magasins du monde, participer aux ventes, ou suivre tel projet élaboré dans le Tiers-Monde et chercher comment le soutenir. Les médias, forts d'images et de slogans, poussent aux réponses rapides. Malgré toute une approche d'analyses, les élèves continuent à vouloir 'donner quelque chose'. De telles réponses me mettent mal à l'aise mais je ne peux pas les freiner. Ce fut surtout le cas lorsque la RTBF a montré la faim en Ethiopie. Les élèves étaient bouleversées par les images. Dans cette classe-là, elles venaient de gagner vingt-cinq-mille francs (environ six mille euros) en vendant des objets artisanaux qu'elles avaient fabriqués. Plusieurs d'entre elles voulaient en donner une partie pour l'Ethiopie. Une grosse discussion a eu lieu. D'abord à propos de donner ou non. Ensuite à propos de 'à qui donner'. Puisqu'elles voulaient de toute façon donner une part de leur avoir commun, je me suis contentée de leur montrer deux manières de présenter les choses : d'une part le style de reportage choc avec numéro de CCP au bout, d'autre part des récits de jeunes expliquant comment à quinze ans ils participaient aux campagnes d'alpha au Nicaragua. Après cette courte information, elles ont choisi, chacune, où verser une part de leurs bénéfices. Elles s'en sont expliquées : *"Pour l'Ethiopie parce que là ils sont occupés à mourir"* ; *"Pour le Nicaragua, parce que s'ils savent lire, ils ne se laisseront plus faire."*

(In *Echec à l'échec*, n°66, novembre 1989)

1. Luis Miguel LLOREDA, également militant CGé, a lui aussi tenté une expérience autour des relations Nord-Sud dans l'enseignement professionnel. Cette expérience est racontée dans une interview ***Nord-Sud dans une école à Molenbeek****, publiée dans Antipodes, Parler Nord-Sud. Dire la solidarité internationale au jour le jour, n°169, juin 2005, pp. 28-30.*

Noëlle DE SMET,
Au front des classes,
Editions Talus d'approche, 2005.
Disponible à la Cgé
chaussée de Haecht, 66 - 1210 Bruxelles
Tél : 02 218 34 50
Courriel : cge.bxl@cfwb.be ou
courriel.cge@belgacom.net
Site : www.changement-egalite.be
(cliquer sur "Et pourquoi pas un cadeau de 'Noëlle' pour les fêtes?").
Le livre peut être commandé en ligne.

'Africanjeu'

L'ordre du Monde en question

Outils

'Africanjeu', un jeu conçu par Michel Huber, permet de comprendre les mécanismes des échanges économiques et la complexification des enjeux dans le système mondial d'aujourd'hui.

Jouer pour appréhender les enjeux économiques

Africanjeu évoque l'Afrique et ses richesses comme objet de convoitise pour les pays industriels et les multinationales :

> Aujourd'hui, certains économistes ont rejeté l'Afrique à la périphérie de notre planète.

> D'autres, comme certains tiers-mondistes et l'auteur de ce jeu, pensent que le développement de l'Afrique, par ses cultures, ses richesses, le dynamisme de ses peuples, serait un facteur d'équilibre du système terre.

Cependant *Africanjeu*, loin d'enfermer les participants dans le cadre de référence du concepteur ou de l'animateur, permet d'appréhender l'ensemble du système-monde [1] et de créer une dynamique de confrontation des représentations, conceptions, stratégies et résultats dans une situation de concurrence, puis de coopération.

Simuler pour comprendre la réalité

Pour aborder cette problématique, l'auteur a choisi le jeu de simulation [2] qui permet l'enseignement de la complexité. En effet, la simulation permet de réduire le fossé qui sépare du réel. La construction de savoirs s'effectue dans une situation fonctionnelle. Les procédures l'emportent sur les connaissances *stricto sensu* : on commence par jouer, puis on analyse ce vécu afin de conceptualiser la réalité. Les différents concepts en question dans ce jeu sont acquis pour résoudre des problèmes nés des situations de départ ou de hasard (cartes conjonctures). Les participants vont ainsi être amenés à prendre des initiatives pour maîtriser des situations évolutives ou

imprévues. Lors des analyses surgissent des conflits socio-cognitifs dont le dépassement renforcera les acquisitions et les complexifiera. Ajoutons que ces savoirs ne sont pas déclinés de façon linéaire, mais font l'objet d'une approche systémique. C'est le système-monde lui-même qui est en question dans *Africanjeu*.

Africanjeu est un jeu long : il se joue par séances de 2 à 3 heures ; il stimule les interactions (12 postes de jeu tenus, si possible, chacun, par deux participants). Il peut se prolonger en intégrant deux ruptures qui se succèdent :

> passage du jeu de simulation au jeu de rôles (étape 4)
> passage d'une situation de concurrence à une situation de coopération (étape 5).

Ces ruptures activent la mobilisation des potentialités des acteurs tout en créant deux situations de réinvestissement.

Animer pour stimuler des situations d'apprentissage

Encore exceptionnelle aujourd'hui dans notre système éducatif, la simulation est appelée à se développer rapidement du fait de l'intérêt qu'elle suscite chez les formés et de son efficacité, même si elle suppose une transformation du rôle du formateur.

Le rôle de l'animateur (ou des animateurs) de ce jeu est différent de celui de l'enseignant traditionnel :

> il est le 'croupier' du jeu et, à ce titre, il établit une certaine complicité avec les joueurs ;
> il est conseiller des pays africains dans la politique qu'ils mettent en œuvre, par le biais de la 'banque arabe de développement' ;
> il est le 'catalyseur' pour évaluer ou permettre une auto-évaluation par les participants eux-mêmes ainsi que pour susciter des questionnements nouveaux et des recherches ultérieures à partir de la compréhension des phénomènes émergeant lors des phases d'analyse.

Michel HUBER
GFEN
ENESAD

1. Le monde peut être perçu comme un 'système' en équilibre précaire, à la confluence d'un certain nombre de grandes composantes.

2. Les origines de la simulation se perdent dans la nuit des temps. Le jeu de rôles, si familier des enfants, est déjà une simulation. Les jeux de guerre comme le 'weihai' chinois et le 'go' japonais, les exercices de stratégie en chambre étaient aussi des jeux de simulation. Plus récemment, le 'monopoly' a connu un succès universel générant imitations ('capitaly') et contre-exemples ('socialy' dans les ex-pays socialistes, 'chomageopoly' de la CFDT, 'tiers-mondopoly' d'Oxfam-Magasins du Monde…).

Africanjeu a été sélectionné par la 2e édition du guide *Edilude*, une sélection des meilleurs jeux de formation pour l'entreprise, l'insertion et la vie sociale.

Il est disponible auprès d'Educagri Editions – 26 Bd Petitjean – 21036 Dijon Cedex – France.

Il est également disponible en prêt au Centre de documentation du Collectif Alpha (tél : 02 533 09 25).

Carrefours du monde:
ici ou ailleurs, changer de peau pour quelques heures

A côté d'actions concrètes dans le Sud, Oxfam-Solidarité accorde beaucoup d'importance aux changements de mentalités et de politiques dans le Nord pour contribuer à favoriser des changements structurels profonds dans les pays du Sud. L'éducation au développement, telle que l'entend l'ONG, a donc pour ambition de changer les attitudes et les comportements des gens pour qu'ils participent à la construction d'un monde plus solidaire. Les ateliers d'immersion 'Carrefours du Monde' ont été conçus dans cette optique.

Les sources de notre pédagogie

Avec sa 'pédagogie de la libération', le Brésilien Paolo Freire voulait arriver à définir un concept dynamique du monde et de l'éducation. On pourrait résumer sa pensée de la manière suivante : toute activité éducative doit être précédée d'une idée de l'homme et partir de la situation concrète dans laquelle il se trouve. Il est inapproprié de songer à une éducation abstraite, coupée de la réalité, ou à une éducation sans objectif. L'homme n'est pas 'un être dans le monde', mais 'un être qui se rapporte au monde'. Il a la faculté de comprendre le monde. Il est capable de construire une relation consciente avec le monde et de le changer par son travail et son action créatrice.

De même Augusto Boal démontre dans le 'théâtre de l'opprimé' que la vérité est thérapeutique. Par le jeu, le dialogue et l'immersion, les participants dépassent leurs frontières. Ainsi confrontés avec la vérité, ils vont conquérir le monde.

A côté de Freire et de Boal, Piaget avec sa 'théorie sur le développement cognitif', Lewin comme inventeur du concept de la dynamique de groupe, ou Freinet et Kanitz avec leur pédagogie basée sur l'expérience apportent des éléments théoriques qui nous ont inspirés pour construire la méthodologie spécifique utilisée à *Carrefours du Monde*.

© Tineke D'HAESE/Oxfam

© Tineke D'HAESE/Oxfam

Des ateliers d'immersion

Carrefours du Monde est un espace éducatif permanent de 800 m² composé de trois ateliers d'immersion. Chaque atelier aborde des thèmes d'actualité pour mieux comprendre les relations Nord/Sud. Deux des ateliers sont des reconstitutions de pays du Sud : la Bolivie et l'Afrique du Sud. Chacun de ces ateliers présente des décors tridimensionnels grandeur nature dans lesquels les visiteurs seront amenés à vivre un scénario interactif autour d'un jeu de situation. *Mondiapolis*, le troisième atelier, est un parcours interactif qui permet au visiteur de mieux comprendre les effets pervers de la mondialisation de l'économie et les alternatives possibles.

Trois caractéristiques de notre méthodologie

Interactive

Chaque atelier utilise différentes techniques rassemblées dans un scénario. Il s'agit de donner vie à des concepts abstraits d'une manière interactive et de rapprocher des problèmes, qui à première vue semblent éloignés, dans une démarche de confrontation personnelle. Le décor et l'utilisation du matériel didactique et audiovisuel sont des instruments qui jouent un rôle important dans ce processus interactif.

Basée sur l'expérience

Les ateliers d'immersion *Carrefours du Monde* permettent de stimuler toute une série d'aptitudes aussi bien sur le plan cognitif que sur le plan comportemental. Grâce à l'expérience pratique, les visiteurs passifs deviennent progressivement des participants actifs. Une expérience cognitive sera par exemple de rechercher des informations sur le pays ou sur un thème à partir du matériel didactique mais aussi à partir du décor mis à leur disposition. Peu à peu, le visiteur est plongé dans une situation problématique qu'il devra gérer pour aboutir à de possibles alternatives. Ici, il est donc amené à essayer de

comprendre et d'analyser cette situation de manière autonome et à se forger ainsi une opinion personnelle.

Une expérience sensorielle passe évidemment par tous les sens : la vue, l'odeur, le goût, le toucher et l'ouïe. Dans les ateliers d'immersion, le visiteur pourra par exemple goûter une spécialité locale, visionner un montage audiovisuel ou encore entendre des ambiances sonores. Une expérience peut aussi se fonder sur la confrontation lors d'un jeu de situation dans lequel le 'joueur' doit trouver une solution exigeant de sa part une profonde empathie.

La mise en situation offre ainsi aux participants la possibilité de dégager la (les) cause(s) et la (les) conséquence(s) d'une problématique et de passer d'une analyse socio-économique de type micro à un niveau macro. A ce stade, nous abordons des questions comme : Qui sont les acteurs politiques, économiques ou sociaux liés à cette situation ? Quels sont les liens avec les institutions internationales ? Quels sont les rapports de forces ? Comment tout cela se traduit-il en termes de rapport Nord/Sud ? etc.

© Tineke D'HAESE/Oxfam

Progressive

Une préparation approfondie et un suivi sont les étapes indispensables pour garantir l'efficacité d'une telle expérience. Le voyage à *Carrefours du Monde* est lui-même structuré en plusieurs phases afin que le visiteur devienne progressivement acteur de son propre processus de sensibilisation. Jeux de situation, débats, auto-découverte, travaux en groupes, montages audiovisuels... toutes ces phases favorisent ce processus et sont indispensables pour garantir l'aspect formatif.

Comment se vit le voyage ?

"Y a-t-il aussi des magasins et des buildings en Bolivie ?" "Comment font-ils des bébés dans un bidonville ? Il n'y a pas d'intimité !" L'image du Sud rendue par les médias audiovisuels, aussi parlante ou percutante soit-elle, reste une image de quelque chose de lointain, qui ne nous concerne pas vraiment… Se retrouver dans un décor tridimensionnel et réaliste permet de concrétiser certaines réalités que l'image ne peut rendre, comme la promiscuité dans un bidonville ou encore l'austérité de la vie dans les Andes boliviennes. L'intérêt d'un décor, c'est aussi bien sûr le plaisir d'entrer dans une hutte villageoise, de sentir les odeurs d'un marché bolivien, de pouvoir toucher… Le décor est de fait un outil de sensibilisation en soi. *Carrefours du Monde* ne veut pas être un simple musée où les visiteurs restent de simples observateurs.

"Ils n'ont qu'à travailler plus !" "Ils n'ont qu'à faire moins d'enfants !" "Il n'y a qu'à…" Et si ces décors devenaient tout à coup réalité ? Et si vous y viviez ? Si vous étiez en une fois ce paysan ou ce vendeur ambulant ? Par des jeux de situation, les visiteurs deviennent acteurs dans cette réalité. Les

Comment participer ?

Conditions d'inscription :
> Uniquement sur rendez-vous au moins 6 semaines à l'avance.
> Uniquement pour des visites de groupes (minimum 10 - maximum 25 personnes).
> Accessible aux jeunes à partir de 16 ans et aux adultes.
> Une préparation minimale est indispensable et peut se réaliser à l'aide du dossier pédagogique fourni lors de l'inscription.

Adresse des Carrefours du Monde : rue de la Colonne, 56 – 1080 Bruxelles

Prix de la visite : 4 € par personne

Comment s'inscrire ?
> Choisissez un des trois ateliers : Bolivie - Afrique du Sud - Mondiapolis (la description des ateliers se trouve sur le site d'Oxfam-Solidarité).
> Téléphonez à Birgit Vanhoutte pour convenir d'une date.
> Un courrier de confirmation vous sera ensuite transmis accompagné du matériel d'information et de préparation à la visite.

Contact :
Oxfam-Solidarité – Birgit VANHOUTTE – Tél : 02 501 67 12
Courriel : birgit.vanhoutte@oxfamsol.be
Site : www.oxfamsol.be (cliquer sur 'Education')

rôles sont distribués entre les participants : paysans, inspecteur municipal, syndiqué, bourgmestre… Un problème est posé, à eux de trouver des solutions, des alternatives… S'enclenche alors une dynamique où chacun tente de défendre ses intérêts, où les *"Il n'y a qu'à…"* se transforment devant les réalités par *"Mais moi, qu'est-ce que je ferais à sa place ?"*.

Le jeu est souvent lent au démarrage. Il n'est pas facile de se mettre dans la peau de l'autre, de celui qui vit loin, ailleurs, dans une réalité que nous ne connaissons pas ! Mais il faut trouver une solution, un compromis. La discussion avance alors, les arguments s'entrechoquent, les premières évidences se transforment en questions… La mise en situation permet de mettre en évidence la complexité des situations d'exclusions économiques et sociales, de mettre en lumière les causes et les conséquences d'un problème mais également les liens existant entre la situation locale et la situation au niveau mondial. L'intérêt de cette méthode est d'amener les visiteurs dans un processus de réflexion par étapes.

Oxfam-Solidarité

Les p'tits déj' du monde

Découvrir les échanges Nord-Sud et le commerce équitable

Organiser un déjeuner avec des produits du commerce équitable, c'est ce qu'Oxfam-Magasins du Monde propose aux classes de fin de primaire, non seulement pour découvrir des produits issus du commerce équitable mais aussi pour comprendre d'où viennent les produits que nous consommons actuellement, où va l'argent que nous donnons au magasin lorsque nous achetons du cacao, quelles sont les conditions de travail et de vie des producteurs du Sud,… Une démarche tout à fait adaptable en alpha…

Passé le moment de convivialité du petit déjeuner, on peut demander aux élèves ou aux apprenants de mettre des mots sur ce qu'ils viennent de vivre, avec des questions comme :

> y a-t-il une chose que vous avez aimée ou détestée ?
> une chose qui vous a étonnés ?
> une chose qui était comme chez vous ?
> une chose qui n'était pas comme chez vous ?
> de quels pays viennent les aliments que vous avez mangés ?

Cela permet d'introduire l'animation sur les échanges mondiaux et le commerce équitable *(voir encadré)* en la resituant au départ du vécu collectif.

Un cahier à destination des enseignants (ou des formateurs) donne des idées d'exploitation pédagogique plus systématique. On y trouve 4 matières premières souvent présentes au petit déjeuner.

Le commerce équitable

Pour Oxfam-Magasins du Monde, le commerce équitable, c'est payer un juste prix au producteur. Mais pas seulement car Oxfam a aussi l'ambition, en partenariat avec plusieurs dizaines de groupes de producteurs, de poser des actes de solidarité pour soutenir les droits économiques, sociaux et culturels des gens du Sud. C'est une force d'interpellation et de changement qui soutient un développement durable, social et solidaire. L'organisation est ainsi à l'origine d'un mouvement citoyen qui s'engage, en soutenant une expérience alternative économiquement crédible, à dénoncer les pratiques dominantes du commerce non équitable imposé par les multinationales.

Chacune d'elle est associée à un sujet :

> le jus de fruit – c'est quoi le commerce équitable ?
> le cacao – le poids des intermédiaires dans les filières d'achat
> le sucre de canne – sucre et santé
> la banane – l'utilisation des pesticides et l'environnement.

Pour chaque sujet, différents éléments composent le dossier :

> une fiche d'infos pour l'enseignant ou le formateur, présentant de façon succincte la problématique du produit et le partenaire de commerce équitable d'Oxfam-Magasins du Monde
> trois pages de documents écrits variés à destination des élèves/des apprenants : recette, fiche info-produits, témoignages, dessins, chiffres, reproduction en petit format noir et blanc des photos couleurs A4 qui accompagnent le livret
> des suggestions d'apprentissage et des ressources autour de chaque thème
> un glossaire.

Ces outils peuvent être utilisés pour construire des animations qui permettent aux participants de parler des cultures (vivrières et d'exportation) de leur pays, du travail des paysans, des circuits commerciaux, des préparations culinaires, etc.), mais aussi de les mettre en recherche, de les faire travailler en sous-groupes, de susciter leur analyse critique, de favoriser l'acquisition de nouveaux savoirs, de nouvelles compétences,…

© Oxfam Wereldwinkels

L'ensemble du dossier *A l'école des p'tits déj' du monde* (prix : 2 €) est disponible dans tous les Magasins du Monde.

Pour les adresses, consultez le site : www.madeindignity.be (cliquer sur 'Commerce équitable', puis sur 'Points de vente').

Il est également disponible à la centrale d'Oxfam-Magasins du Monde, rue Provinciale 285, 1301 Wavre, tél : 010 43 79 50, courriel : mdmoxfam@mdmoxfam.be

En complément, le jeu ***Cartes sur table*** présente sous différentes formes des aliments que nous consommons quotidiennement, comme le sucre, le cacao ou le café. Pour parvenir à former des familles de cartes, il faut répondre à des questions sur ces produits et les pays d'où ils proviennent.
Le jeu ***Cacao, bananes et compagnie*** est, quant à lui, un jeu de type loto-mémory qui permet de découvrir 24 produits agricoles tropicaux et de retrouver à quels aliments de base correspondent les produits transformés, comme le cacao en poudre et le sucre en morceaux.

Tous deux en prêt à Oxfam-Magasins du Monde
Tél : 010 43 79 63
Courriel : education@mdmoxfam.be

Campagnes de sensibilisation

aux relations Nord-Sud

Annoncer la Couleur, ***dispositif public mis en place par la Coopération fédérale au développement, en partenariat avec les provinces francophones et Bruxelles, réalise des campagnes éducatives au service des enseignant-e-s et animateurs-trices. Ces campagnes proposent des démarches pédagogiques actives et participatives pour sensibiliser les 12-20 ans aux questions de développement, de solidarité internationale et d'engagement citoyen. Les méthodologies et le matériel de ces campagnes peuvent être adaptés à d'autres publics, dont le public alpha…***

En soutien de ces campagnes, nous rédigeons des **dossiers pédagogiques**. Ces dossiers, fruits d'une collaboration avec des spécialistes, proposent un fil rouge pédagogique, un cadre thématique et des pistes d'exploitation : expos, films, vidéos, pièces de théâtre et animations diverses permettent d'entamer de façon ludique une réflexion sur la thématique générale de la campagne ou sur un de ses aspects plus spécifiques.

Le dossier pédagogique relatif à chaque campagne est fourni aux participants lors de **journées de formation**. Entièrement gratuites, elles sont destinées à faciliter l'appropriation de la démarche, permettent d'expérimenter certaines animations et offrent l'occasion d'échanger les points de vue sur les différents outils.

En s'adressant aux enseignant-e-s et animateurs-trices lors de ces journées, nous souhaitons nous appuyer sur leurs compétences afin qu'ils puissent mener à bien la sensibilisation dans leur contexte, avec un public qu'eux seuls connaissent bien. Cette forme de collaboration permet de garantir le meilleur effet démultiplicateur auprès du public. Dans cette logique, nous développons aussi des collaborations 'à la carte' avec des opérateurs spécifiques (secteur de l'alphabétisation, mouvements de jeunes…) qui adaptent les outils à leurs besoins. Cette expérience a déjà été tentée, avec fruit, avec Lire et Ecrire Wallonie à Namur en juin 2004 et avec Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage *(voir encadré ci-contre).*

A la suite de ces journées, les promoteurs d'*Annoncer la Couleur* épaulent les enseignants et les animateurs par des conseils méthodologiques, par le prêt d'outils ou par la promotion d'activités réalisées par d'autres opérateurs.

Actuellement, nous proposons de travailler sur 3 campagnes :

Une formation sur mesure

Le combat de Lire et Ecrire, tel qu'il est annoncé dans ses publications, dénonce le manque de mobilisation de la société sur l'enjeu de l'alphabétisation *"alors que tout le monde s'accorde pour dire qu'aujourd'hui, elle constitue le minimum vital de la qualification, indispensable pour évoluer dans notre société, garder ou trouver un emploi, accéder à une formation professionnelle, faire face aux obligations du quotidien ou participer à la vie sociale et culturelle en tant que citoyen à part entière"* [1].

C'est donc dans l'objectif de rencontrer le défi de la participation économique, sociale, culturelle et politique qu'une formation de 18 heures a été donnée par le dispositif *Annoncer la Couleur* à la quinzaine de formatrices (que des femmes !) de Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage, les 4, 18, et 27 février 2005.

Concrètement, il s'est agi d'expérimenter quelques outils pédagogiques – des modules d'animations, des mises en situation, des jeux de rôles, du matériel audiovisuel – facilement et utilement reproductibles avec le public alpha, ainsi que de créer un espace d'échanges, de réflexion sur des thématiques Nord-Sud. Chacune a pu apporter son expérience et ses interrogations sur l'adaptabilité du contenu et la faisabilité des méthodes tant avec des personnes installées en Belgique depuis parfois de nombreuses années qu'avec des primo-arrivants.

Trois axes, correspondant à trois thèmes de campagne d'*Annoncer la Couleur*, ont été développés : la démocratie, l'accès aux droits économiques et sociaux et l'immigration.

Vaste programme, irréalisable en dehors d'une animation de type coopératif et participatif. La formation devient un lieu d'interaction et de socialisation. Elle se construit sur le vécu des participants et les connaissances préexistantes acquises au quotidien. Elle tient compte des opinions et interrogations formulées. Le groupe construit son savoir autour de valeurs telles que l'engagement, la responsabilité, la communication, l'entraide et l'ouverture à soi, aux autres et au monde. Aucun dogme, sinon celui de l'écoute, du respect et de la tolérance.

Aborder ces sujets culturels, sociaux et politiques avec un public alpha, c'est l'honorer. Lui permettre de poser un regard critique sur l'organisation du monde, c'est éveiller la prise de conscience de son humanité agissante. On peut ainsi tracer une voie vers l'émancipation sociale, une plus grande fraternité et la construction d'une société plus juste.

Fabienne MALAISE,
Annoncer la Couleur en Province de Hainaut

1. Brochure de présentation de Lire et Ecrire : ***Lire et écrire : pour le droit à une alphabétisation de qualité pour tous,*** *p.1.*

> **La démocratie, c'est pas que des mots ! (au Nord comme au Sud)** invite à questionner les relations Nord-Sud d'après les principes de la démocratie et à se définir comme acteurs de changement, analysant et imaginant collectivement des alternatives respectueuses des droits humains et du développement. Cette campagne se décline en deux volets :

- *Le premier volet* propose de questionner les relations Nord-Sud d'après les principes de la démocratie, du niveau local au niveau mondial ; d'interroger les concepts de démocratie et de droits humains à la lumière de la diversité culturelle, c'est-à-dire de la non-domination d'une culture sur une autre.
- *Le second volet,* présenté depuis septembre 2005, offre un nouvel éclairage : à partir de l'exploration de mouvements sociaux dans les pays du Sud (Venezuela, Brésil, Inde, Maroc et Afrique du Sud), l'objectif est d'amener les participants à percevoir que la démocratie se vit et se construit au fil du temps.

> **Penser les migrations autrement** propose une réflexion et une démarche pédagogique en trois volets sur le thème des migrations :

- *Le parcours du Migrant* propose de confronter ses propres représentations des migrations à un phénomène complexe, diversifié et global. Il permet de découvrir que les hommes migrent depuis toujours et que les migrants sont des personnes riches de parcours et d'expériences…
- *Penser l'accueil autrement* met l'accent sur la perception de 'l'accueillant' et amène à découvrir et comprendre les réalités et les enjeux liés à l'accueil des migrants tant au Nord qu'au Sud.
- *Vivre ensemble autrement* pose la question de la rencontre interculturelle. Il propose d'envisager la rencontre avec l'Autre sous un jour différent, en se débarrassant, autant que possible, du prisme ou de l'écran des stéréotypes et des préjugés.

> **Droits et Développement,** commémorant le cinquantième anniversaire de la Déclaration des Droits de l'Homme, propose une campagne axée sur l'accès inégal aux droits économiques et sociaux.

Le guide pédagogique de la campagne offre l'opportunité de mener un atelier de sensibilisation. Cet atelier, à vivre sous forme du *jeu des têtes et des pointes,* permet d'aborder ce qui détermine l'accès aux droits économiques et sociaux, envisagés en relation avec le développement et les relations entre le Nord et le Sud. Après une première partie plus ludique, le guide approfondit une série d'études de cas qui permettent une remise en contexte des problématiques liées aux droits fondamentaux, tant au Nord qu'au Sud. Une dernière partie est destinée à élaborer une synthèse de ce qui a été vécu. Par le biais du *vote en couleur,* le débat va évoluer en prenant en compte le positionnement de chacun des joueurs grâce à un système de vote original.

Fabienne LALOUX
Annoncer la Couleur

Contact

Coordination du programme CTB
Tél : 02 505 18 24 - Fax : 02 505 18 51
Courriel : annoncerlacouleur@btcctb.org
Sites : www.annoncerlacouleur.be
www.democouleur.be

D'autres outils...

Les outils sur les relations Nord-Sud et l'éducation au développement sont nombreux. En voici encore quelques-uns[1], variés tant du point de vue du support que des thématiques abordées ou des démarches mises en œuvre. Ils nous semblent tous accessibles aux apprenants en alphabétisation mais, selon leur niveau de difficulté, ils demanderont une plus ou moins grande maîtrise de l'écrit. Certains peuvent également être uniquement travaillés à l'oral.

RÉPERTOIRE DE FILMS : InterMondes

Recension de films (et de cédéroms) de la production audiovisuelle francophone correspondant à une vision des relations Nord-Sud porteuse d'une coopération renouvelée. Le but de la collection est de montrer les interdépendances Nord-Sud dans les nombreux secteurs qui touchent le développement, entre autres : la santé, l'économie, les migrations, l'environnement, les relations internationales, les médias et la communication…

Chaque outil est décrit minutieusement : macroanalyse, descriptif de contenu, appréciation, conseils d'utilisation, niveau d'enseignement requis, carte d'identité technique.

Les films répertoriés sont disponibles à la Médiathèque et auprès des distributeurs ou producteurs associés au projet.

Réalisation : Echos Communication – 2002
Commande : echos@skynet.be - tél : 02 387 53 55
Accessible en ligne : www.echoscommunication.org (cliquer sur 'InterMondes' (carré orange), puis sur 'Collection de films', puis sur 'Présentation', puis sur 'Une brochure : InterMondes, la collection de films au cœur des relations Nord/Sud').
On peut également faire une recherche sur le site de la Médiathèque pour connaître la disponibilité du film recherché : www.lamediatheque.be (cliquer sur 'Recherche de CD, DVD, vidéos'…)

DOSSIER DE JEUX PÉDAGOGIQUES SUR la souveraineté alimentaire

10 jeux (chocolat, bananes, café, repas inégal…) qui se répartissent sur les tranches d'âges comprises entre 6 et 17 ans permettent de comprendre ce qu'est la souveraineté alimentaire et ce qui empêche la majorité des populations du Tiers-Monde d'y avoir accès. Les thèmes abordés sont : la chaîne alimentaire, les acteurs du commerce international, les accords commerciaux internationaux et la répartition du pouvoir de décision, le commerce équitable, l'interdépendance asymétrique, les cultures d'exportation,…

Réalisation : CNCD – 2000
Commande :
stephane.desgain@cncd.be - tél : 02 250 12 64

DVD : Une pêche d'enfer

Pour expliquer les enjeux du commerce mondial de façon claire et accessible à tous, un film sur la pêche au Sénégal, un exemple parmi d'autres. Il s'agit d'un outil pédagogique qui montre, au travers d'interviews, d'animations et de scènes de vie, le cheminement du poisson, de la mer à nos assiettes avec toutes les conditions imposées aux pêcheurs du Sud pour y parvenir. Conséquences : pillage des mers du Sud par le Nord, échanges commerciaux inéquitables, appauvrissement des populations, mise en péril d'un écosystème,…

Le film est accompagné d'un 'compagnon pédagogique' qui apporte des informations complémentaires au film et propose quelques pistes d'exploitation pédagogiques.

Réalisation : CNCD – 2005

Commande :

stephane.desgain@cncd.be - tél : 02 250 12 64

CD MUSIQUE : Drop the debt (Annulons la dette)

Compilation de 16 chansons de 16 artistes de 14 pays différents qui avaient dans leur répertoire le thème de l'annulation de la dette. Avec Tiken Jah Fakoly, Teofilo Chantre & Cesaria Evora, Chico Cesar, Fernanda Abreu & MV Bill, Toto la Momposina, El Hadj N'Diaye, Zedess, Meiway, Massilia Sound System, Sally Nyolo, Africa South, Lenin, Faya Tess & Lokua Kanza, Olivier Mtukudzi, Tarace Boulba & Ablaye Mbaye, Soledad Bravo.

Réalisation : Plate-forme 'Dette & développement'

Diffusion : CNCD – 2003

Commande ou emprunt :

stephane.desgain@cncd.be - tél : 02 250 12 64

DOSSIER PÉDAGOGIQUE : L'éducation un droit qui donne des droits et La santé pour tous

Un dossier de 50 pages : la première partie est consacrée à des articles de fond (pour l'information du formateur) réalisés en partenariat avec le Sénégal et le Burkina Faso, et la deuxième est composée de 9 fiches pédagogiques sur la répartition des richesses dans le monde, l'annulation de la dette, le travail des enfants, l'éducation pour tous, l'accès aux médicaments, les mécanismes de solidarité,…

Réalisation : Solidarité Socialiste - FCD – 2004

Commande :

pcrevecoeur@solsoc.be – tél : 02 505 40 80

Accessible en ligne : www.solsoc.be (cliquer sur 'Nos publications', puis sur 'Dossier pédagogique : L'éducation un droit qui donne des droits et La santé pour tous').

JEU : Tiers-Mondopoly

Vous êtes un paysan péruvien et vous essayez de gérer votre exploitation pour faire vivre votre famille. Chute des prix des matières premières, commerce international, interdépendance et mondialisation… ne vous simplifient pas la vie.

Ce jeu a été présenté dans le *Journal de l'alpha* n°95 de mai-juin 1996 (une copie est disponible à la rédaction – tél : 02 502 72 01 – courriel: journal.alpha@lire-et-ecrire.be).

Réalisation : Les Magasins du Monde-Oxfam
Prêt : education@mdmoxfam.be - tél : 010 43 79 63
Commande : orcades@orcades.org
- tél : 00 33 549 41 49 11 - site : www.orcades.org

MALLE PÉDAGOGIQUE : Burkina Faso

Des objets pour découvrir le Burkina et s'en rapprocher. Un montage audiovisuel *Adama, enfant du Sahel*, le jeu *Poko*, un village africain à construire, des livres, 5 mini-montages dias sur l'eau, les boulis, la désertification, l'érosion, la récupération.

Le jeu de dés *Poko* permet de vivre une journée dans un village du Sahel et de découvrir le rôle indispensable de l'eau, du mil et du bois pour les habitants de la savane. Un jeu aux multiples facettes pour vivre la solidarité.

Un village africain à construire est un jeu de bricolage pour construire la maquette d'un village Mossis du Burkina Faso. Découvrir la vie de ses habitants grâce aux fiches pratiques qui l'accompagnent, 26 planches à découper, à monter et à décorer et 7 fiches pratiques.

Réalisation : Entraide et Fraternité
– Magasins du Monde Oxfam – 1990
Location : nr@entraide.be - tél : 02 227 66 80

PANNEAUX DIDACTIQUES : Nicaragua et Belgique

10 panneaux décrivant le travail des enfants au Nicaragua et antérieurement en Belgique.

Réalisation : Entraide et Fraternité – 2003
Location : nr@entraide.be - tél : 02 227 66 80

VALISE D'ANIMATION : Question d'intérêt

Cette valise permet des animations sur la dette du Tiers-Monde et ses conséquences. Elle contient 6 fardes-dossiers pédagogiques sur la problématique de la dette du Tiers-Monde : un jeu *La dette dans tous ses états,* une vidéo *Les enfants au travail,* un dossier *Autant en emporte la dette,* une vidéo *Question d'intérêt,* un dossier *Pistes d'actions,* et enfin, un photo-langage *Quand les images nous parlent.*

⚠ Demande un minimum d'alphabétisation.

Réalisation : Entraide et Fraternité – 1999
Location : nr@entraide.be - tél : 02 227 66 80

VIDÉO : Les héritières sans terre

28 minutes de rencontre avec des militantes du Mouvement des Sans Terre du Brésil, là où des propriétaires laissent en friche leurs terres. Cultiver, mener des actions, résister aux expulsions est le quotidien de ces femmes 'ordinaires'. Des témoignages empreints d'optimisme et de volonté de gagner la lutte pour la réforme agraire.

⚠ Demande un minimum d'alphabétisation.

Réalisation : Entraide et Fraternité – 2001
Location : nr@entraide.be - tél : 02 227 66 80

EXPOSITION :
Elle & lui

Deux mondes pour faire un genre. 20 panneaux pour découvrir la conception du genre telle qu'elle est vécue dans les différentes cultures. Les angles d'approche sont : lire et écrire, vivre à deux, la démocratie, naître ou pas, au fourneau, travailler.

⚠ Demande un minimum d'alphabétisation.

Réalisation : Entraide et Fraternité – 2003
Location : nr@entraide.be - tél : 02 227 66 80

VALISE PEDAGOGIQUE :
Enfants du monde, citoyens du monde

Matériel et activités de sensibilisation autour du thème de la pauvreté, du travail des enfants, de la drogue, de la mondialisation…

D'autres valises sont en préparation : *La terre, ma maison* (sur le thème de l'environnement : eau, pollution…) et *En musique.*

Possibilité d'animation sur demande.

Réalisation : ACDA
Prêt : acda@acda-peru.org - tél : 069 78 12 38

EXPOSITION :
Le Noir du Blanc

Un premier versant de la vision de l'Autre : les images que la culture populaire occidentale porte sur les Noirs. L'exposition rassemble des illustrations conçues à des fins de propagande ou d'usage quotidien depuis plus de deux siècles en Europe et aux Etats-Unis : gravures, photos, affiches, cartes postales, chromos, BD, jouets, emballages publicitaires donnent une vision déformée et largement péjorative, et montrent la

constitution d'un imaginaire fondé sur l'inégalité. Des images stéréotypées qui montrent comment on peut induire des préjugés et perpétuer des attitudes racistes.

Possibilité d'animation sur demande.

Réalisation : CEC
Location : info@cec-ong.org - tél : 02 217 90 71

EXPOSITION :
Images des rues africaines, miroirs du 'Blanc' imaginaire

L'autre versant, l'autre regard complémentaire à celui du Blanc sur le Noir. Cette fois, il s'agit de montrer la vision qu'ont de leur propre vie quotidienne les citadins africains d'aujourd'hui. L'exposition incite à s'interroger sur les regards portés, à partir de l'Afrique, sur le mode de vie occidental. Fascination ? Appropriation ? Dérision ? Des éléments à mettre au dossier de la compréhension des regards Sud-Nord.

Possibilité d'animation sur demande.

Réalisation : CEC
Location : info@cec-ong.org - tél : 02 217 90 71

ANIMATIONS :

Exodes
Mouvement social
Economie populaire urbaine

L'asbl Frères des Hommes propose des animations à partir d'expositions photographiques :

> A partir d'*Exodes* de Sebastião Salgado : les causes des exodes de par le monde et les initiatives que les populations mettent en place pour y remédier, au Nord et au Sud, hier et aujourd'hui.

> A partir de *Terra* de Sebastião Salgado : découvrir le Mouvement des Paysans Sans Terre ou comment ces personnes parmi les plus exclues du pays s'organisent et luttent pour obtenir le droit de vivre dignement. Un exemple de mouvement social qui amène à réfléchir sur les mécanismes de la démocratie. Sur base des photos et d'un jeu visuel et interactif.

> A partir de *Sénégal - Au fil du Partage* de Fillipo Podesta : découvrir les différentes facettes du Sénégal et, en particulier, les initiatives d'économie populaire urbaine. Pour une approche plus concrète : présentation d'objets sénégalais en matériel recyclé et atelier de fabrication d'objets.

Les animations, d'une durée de 2 à 3 heures, peuvent être adaptées en fonction de la demande.

Contact : Frères des Hommes - Marie Fontaine
Courriel : mariefdhbel@skynet.be - tél : 02 512 97 94

Exodes - S. Salgado

Terra - S. Salgado

EXPOSITION :

Sagesse, sagesses

Réalisée à Cotonou un dialogue culturel entre l'œuvre du fabuliste Jean de La Fontaine et l'imaginaire béninois ou comme dans le reste de l'Afrique, les contes animaliers occupent une place très importante. A la transcription graphique des fables s'ajoute celle d'une traduction dans les six principales langues vernaculaires du Bénin.

Possibilité d'animation sur demande.

⚠ Demande un minimum d'alphabétisation.

Réalisation : CEC

Location : info@cec-ong.org - tél : 02 217 90 71

Centres de documentation spécialisés

Plusieurs centres de documentation sur les relations Nord-Sud existent à Bruxelles et en Wallonie. La plupart d'entre eux sont regroupés au sein du réseau SUDOC : www.sudoc.be.

Le CNCD (Centre National de Coopération au Développement), qui regroupe une centaine d'ONG et autres associations, met en ligne (www.cncd.be), une banque de données des outils pédagogiques sur les relations Nord-Sud.

Annoncer la Couleur (www.annoncerlacouleur.be), dispositif fédéral d'éducation au développement, réalise et promeut des campagnes pluri-annuelles, produit des dossiers de contenu et pédagogiques. Ils ont, notamment, réalisé plusieurs recueils d'outils pédagogiques.

Oxfam-Magasins du Monde (www.madeindignity.be) et la campagne *Vêtements propres* (www.vetementspropres.be) proposent également une série d'outils sur le commerce éthique et équitable.

ITECO (www.iteco.be), centre de formation pour le développement, édite 5 fois par an, un périodique *Antipodes* qui reprend des grands thèmes de l' éducation au développement ainsi que des numéros spéciaux sur des outils pédagogiques.

ACODEV (www.acodev.be), Fédération des ONG francophones, a récemment édité un référentiel pour l'éducation au développement.

Annick HONOREZ, ITECO

Education au développement et relations Nord-Sud : quelques ouvrages de référence et outils pédagogiques

Une recension du Centre de documentation du Collectif Alpha

Education au développement

CORNET Jacques, DAEMS Dominique, MOREAU Guy e.a., ***L'école et l'éducation au développement,*** *Colophon, 1998, 112 p.*

Ce livre veut lancer et nourrir un débat sur la nécessité de l'éducation au développement.

En effet, quand l'éducation au développement n'est pas simplement absente de la formation, elle est négligée ou détournée de sa mission. En cause, un manque de moyens mais surtout, l'absence d'une réflexion de fond sur les missions de l'école et sur les objectifs poursuivis par l'éducation au développement. Pour les auteurs, la question est d'actualité et appelle des réponses concrètes, que ce soit par le biais de l'analyse critique des médias, des cours de langue maternelle, de philosophie ou d'histoire, du rôle des ONG et des acteurs culturels...

FOUNTAIN Susan, ***Education pour le développement humain. Un outil pour un apprentissage global,*** *De Boeck Université, 1996, 319 p.*

Visant à développer des habilités de coopération, cet ouvrage propose des fiches pédagogiques pour explorer les concepts centraux de l'éducation au développement : l'interdépendance, les images et les perceptions, la justice sociale, les conflits et leur résolution, le changement et le futur.

VERSAILLES Anne, ***Développement durable. Construire un monde équilibré,*** *De Boeck - Ligue des Familles, 2000, 36 p.*

Cette publication nous amène à comprendre le développement durable comme à la fois un équilibre environnemental, une bonne gestion économique et la justice sociale.

A cette fin, après avoir décrit les enjeux et les principes du développement durable, l'auteur parcourt différents thèmes qui l'illustrent concrètement. Il s'agit des activités humaines (production, consommation, besoins fondamentaux), des ressources naturelles (biodiversité, énergie, eau) et des moyens (quelles politiques mettre en œuvre ? quelques acteurs...).

DAOUD Zakya, ***Abdelkrim, une épopée d'or et de sang,*** *Séguier, 1999, 458 p.*

Pendant 5 ans, de 1921 à 1926, l'Emir rifain va mettre en péril l'ordre colonial alors à son apogée. Son action aura un retentissement mondial et sera saluée par Lénine, Hô Chi Minh, Sultan Galiey, Chakib Arslan, Mao Tsé-toung, Tito…

FANON Frantz, ***Peau noire, masques blancs,*** *Seuil, 1971, 188 p.*

La décolonisation terminée, cet essai de compréhension du rapport Noir-Blanc garde toute sa valeur prophétique car le racisme, malgré les horreurs dont il a gavé le monde, reste un problème d'avenir.

JACOB Mat, CULMANN, Olivier MARVAL, ***Les mondes de l'école,*** *2001, 288 p.*

Le monde de l'école avec du grain… Impression de réel… On se trouve comme l'auteur à l'intérieur de la photo…

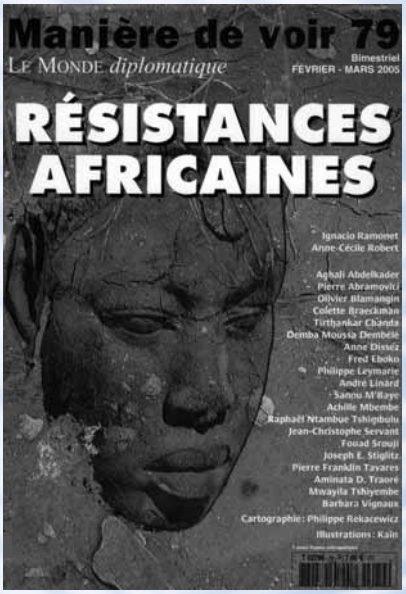
Photographies prises au Pakistan, en Chine, au Vietnam, en Roumanie, en Albanie, en Bolivie, à Hong-Kong, en Haïti, à Cuba, au Japon, au Chiapas, au Cameroun, en Mauritanie, au Canada, en Inde, en Russie, aux Etats-Unis, au Mali, au Mexique, au Royaume-Uni et en France.

JACQUEMIN Jean-Pierre, ***Racisme, continent obscur. Clichés, stéréotypes, phantasmes à propos des noirs dans le royaume de Belgique,*** *CEC, 1991*

Edité à l'occasion de l'exposition *Le Noir du Blanc* (voir p.46), les textes repris dans cet ouvrage réexaminent de manière critique la création et la diffusion de stéréotypes et de préjugés racistes dans des domaines variés : manuels scolaires, romans, ethnographie politisée, publicités, football…

RAMONET Ignacio, ROBERT Anne-Cécile, ***Résistances africaines,*** *Manière de voir, n°79, Le Monde diplomatique, février-mars 2005, 98 p.*

L'Afrique semble crouler sous les problèmes : guerres, massacres, coups d'Etat, crises politiques et sociales, dictatures, maladies, exodes… Et pourtant, là comme ailleurs, des femmes et des hommes luttent pour leurs droits et leur dignité, des associations à caractère civique se multiplient, des expériences démocratiques se prolongent, les créateurs, les artistes et les artisans font preuve d'une formidable vitalité, les sociétés de plus en plus urbanisées bougent, se transforment et se projettent avec confiance vers l'avenir.



Imaginaire colonial, figures de l'immigré, *Hommes et Migrations, n°1207, mai-juin 1997, 168 p.*

Penser l'immigration, c'est d'abord penser ce qui nous constitue face à elle, c'est aussi revisiter sans culpabilité ni complaisance notre histoire récente, pour enfin appréhender le passé de nos pensées.

Outils pédagogiques Nord-Sud

Quelques exemples d'outils qui peuvent être exploités dans une optique d'éducation au développement.

GRAY Nigel, ***Un pays loin d'ici,*** *Gallimard, 1988 (existe aussi en Folio Benjamin)*

Cet album permet d'aborder la thématique d'une comparaison de situation de vie : un même événement est vécu par un enfant d'Europe et un enfant d'Afrique de l'Ouest.

> Dans le livre de Patrick Michel, **1001 escales sur la mer des histoires,** *Collectif Alpha Bruxelles, 2001, on peut trouver la fiche d'animation* Un pays loin d'ici ou comment lire un album illustré avec des lecteurs débutants, *pp. 65-68.*

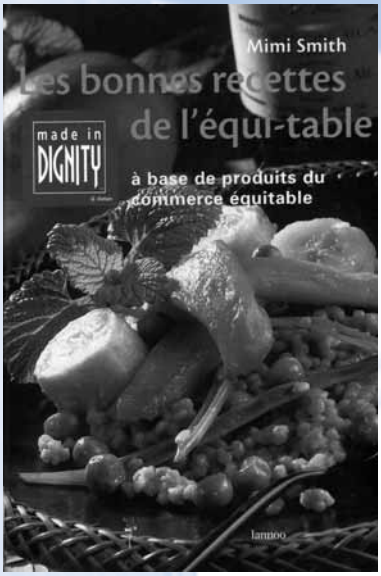
SAY Allen, ***Le voyage de grand-père,*** *L'Ecole des Loisirs, 1995*

Un petit-fils raconte l'immigration, au début du siècle, de son grand-père japonais en Californie, son mariage au Japon et puis son retour définitif dans son pays d'origine bien des années plus tard. Comme son grand-père, le petit-fils émigrera à son tour…

> Dans le livre de Patrick Michel, fiche d'animation Le voyage de grand-père ou comment affronter les obstacles du langage 'littéraire', *pp. 87-90.*

FRANZEN Michel, ***Grandir au nord, grandir au sud,*** *Centre coopératif de la consommation, Solidarité socialiste, 1994, 20 photos + 1 livret explicatif*

Outil d'animation pour, à partir de photos prises ici et là-bas, parvenir à une meilleure perception des enjeux économiques, politiques, sociaux et culturels des rapports Nord-Sud.



SMITH Mimi, ***Les bonnes recettes de l'équi-table à base de produits du commerce équitable,*** *Lannoo, 2001, 96 p.*

Le livre présente des recettes associant des produits vendus dans les Magasins du Monde-OXFAM et des produits frais bien de chez nous. Des reportages illustrent la nature et la provenance des produits du commerce équitable utilisés dans les recettes. Ainsi, l'ouvrage développe d'une manière subtile la philosophie du prix équitable et les objectifs des Magasins du Monde-OXFAM.

Ces ouvrages sont disponibles en prêt au CENTRE DE DOCUMENTATION DU COLLECTIF ALPHA,
rue de Rome 12 - 1060 Bruxelles
tél : 02 533 09 25
Courriel : cdoc@collectif-alpha.be
Site : www.centredoc-alpha.be
Antipodes, la revue d'ITECO, est consultable sur place.

Deux outils pour aborder les mutilations sexuelles féminines

On estime à 135 millions le nombre de jeunes filles et femmes concernées par les mutilations sexuelles féminines de par le monde. Chaque année, 2 millions de fillettes subissent cette pratique. Dans les pays occidentaux qui accueillent des communautés originaires des pays qui pratiquent les mutilations génitales féminines (MGF), des fillettes sont les victimes de l'excision : soit elles ont été mutilées dans leur pays d'origine, soit les familles font appel à une exciseuse expatriée ou font pratiquer cette mutilation à l'occasion de vacances au pays.

Mon enfant, ma sœur, songe à la douleur

Khadia Diallo est sénégalaise et émigrée en Belgique. Elle a subi dans son pays la plus grave des mutilations sexuelles, l'infibulation. C'est ici qu'elle a pris conscience que ces mutilations n'ont rien à voir avec l'Islam, qu'elles sont une atteinte à l'intégrité physique de la femme, à sa dignité, à son droit au bonheur et au plaisir.

Khadia Diallo a suivi des cours au Collectif Alpha et y a obtenu son CEB en présentant un 'chef-d'œuvre' sur le thème de l'excision. Elle a ensuite fondé à Bruxelles le GAMS (Groupement pour l'Abolition des Mutilations Sexuelles féminines) et a obtenu, en décembre 2005, le *Prix Femme de l'Année Marie Popelin* dont l'objectif est de mettre en valeur une femme exceptionnelle, sélectionnée pour sa contribution à la promotion des femmes en Belgique.

Le film donne la parole à Khadia et à d'autres femmes et filles mutilées : sa fille excisée au pays en son absence, une jeune femme de Côte d'Ivoire filmée là-bas qui explique le rôle de ces pratiques dans la soumission des femmes, une petite fille traumatisée qui ne peut chasser l'image de la 'dame' qui l'a meurtrie. Dans ce documentaire, les échanges entre femmes africaines et spécialistes – médecin, psychologue, assistante sociale – liées au GAMS permettent de saisir concrètement ce que sont ces mutilations, leurs conséquences dramatiques et les réponses qu'on peut essayer d'apporter.

DVD

Ces femmes africaines, un homme qui a perdu sa fille de 17 ans et croit que celle-ci a été victime de l'excision disent leur révolte et leur détermination, mais font aussi comprendre pourquoi, dans leur pays d'origine, ces pratiques sont encore si difficiles à combattre.

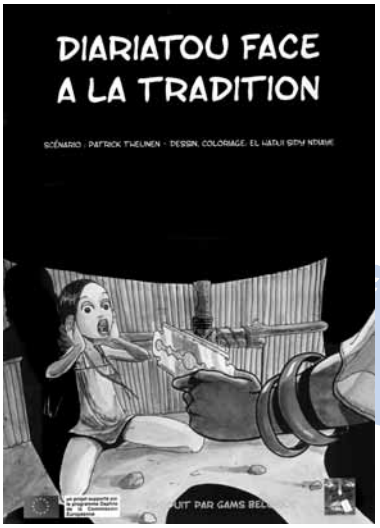
La plastique du film, la beauté des images, des visages donnent à l'optimisme et au volontarisme des femmes du GAMS leur force de conviction.

Un film (en vidéo et en DVD) de Violaine de Villers coproduit par le Centre Vidéo de Bruxelles (CVB) et la RTBF (durée : 53 minutes). Avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Communauté française et des télédistributeurs wallons, de la Commission Communautaire française, de la Loterie Nationale et le soutien de la DGCD (Direction Générale de la Coopération au Développement) Belgique.

En vente et en location au CVB
Rue de la Poste, 111 – 1030 Bruxelles
Tél : 02 221 10 50
Courriel : info@cvb-videp.be

Diariatou face à la tradition

Diariatou vient de fêter son 12ème anniversaire. Comme cadeau, ses parents lui offrent un billet d'avion pour Dakar. Accompagnée de ses parents, elle y passera ses vacances et fera connaissance avec la famille de sa mère. Un jour où ses parents se sont éloignés de Dakar, sa grand-mère use d'un subterfuge pour la faire exciser à leur insu. Croyant appliquer les préceptes du Coran, elle l'attire au 'village' où elle lui dira : "Tu dois te plier à la coutume si tu veux qu'un homme te marie et si tu veux des enfants !". Ce n'est



BD

que suite à l'intervention d'une grande-tante, incontinente et ayant perdu un enfant à cause de l'excision, puis répudiée par son mari, qu'elle échappera à cet acte mutilant.

Diariatou face à la tradition est une BD (36 pages) de sensibilisation au problème des MGF.

Quelques pages complémentaires sont consacrées à une information qui se veut accessible à tous : Que sont les mutilations sexuelles féminines ? Quels pays sont concernés ? Qui pratique les mutilations sexuelles ? Quelles sont leurs conséquences ? Pourquoi cela continue-t-il ? Que dit la loi ? Comment agir pour prévenir cette violence ?

Une BD produite par le GAMS Belgique (scénario de Patrick Theunen, dessin de El Hadji Sidy Ndiaye). Projet financé par le programme Daphne de la Commission européenne.

Des extraits de la BD sont visibles sur le site du GAMS (www.gams.be - cliquer sur 'Dossiers', puis sur 'Bande dessinée').

Contact : Gams-Belgique
Rue Brialmont, 11 – 1210 Bruxelles
Tél : 02 219 43 40
Courriel : info@gams.be

LITTÉRALPHA

Erik ORSENNA,
Madame Bâ
Fayard/Stock,
Points, 2003
Paru en Poche
en 2005

Madame Bâ

Pour retrouver son petit-fils qui a disparu en France, Madame Bâ demande un visa. On le lui refuse. Alors elle s'adresse au Président de la République française. Une à une, elle répond à toutes les questions posées par le formulaire officiel 13-0021. Mais nul n'a jamais pu enfermer Madame Bâ dans un cadre. Nom, prénoms, lieu de naissance ? Madame Bâ raconte l'enfance émerveillée au bord du fleuve, l'amour d'un père, l'apprentissage des oiseaux… Situation de famille ? Madame Bâ raconte sa passion somptueuse pour un trop beau mari peul. Enfants ? Madame Bâ raconte ses huit enfants, cette étrange 'maladie de la boussole' qui les frappe… Et ainsi de suite, tout au long du livre, Madame Bâ qui ne peut se retrouver enfermée dans les 'espaces' étriqués d'un formulaire, dit qui elle est, raconte l'Afrique, son Afrique…

Madame Bâ *illustre à merveille la problématique de notre dossier. A toutes les pages du livre résonne l'écho de la distance culturelle qui sépare le mode de pensée du Sud de celui du Nord…*

Ainsi commence le roman :

« Monsieur le Président de la République française,

J'ai bien réfléchi : notre ancêtre est un oiseau. "0 serefana ni yéliné gna", comme nous disons, nous autres Soninkés.

Je me suis éloignée du village, j'ai marché entre les pousses de mil, j'ai posé les deux mains sur ma tête pour me protéger du soleil, j'ai froncé les sourcils pour m'étirer le cerveau et j'en suis arrivée à cette conclusion : celui qui ne remonte pas aux siècles lointains des ailes ne comprend rien à notre histoire.

Evidemment, je pourrais farfouiller encore plus haut dans les souvenirs.

Au commencement était la mer, qui recouvrait l'Afrique.

Au commencement était le désert, quand la mer se retira.

Une origine est toujours la fille d'une origine plus ancienne.

Mais j'ai pitié de vous.

Je vous connais. A la télévision, je vous ai vu nous rendre visite, pauvres présidents. J'ai constaté que vous possédiez tout, sauf le loi-

sir. Tout, motards, Mercedes, hôtesses d'accueil et climatisation. Tout, sauf la liberté d'aller tranquillement chasser la vérité jusque dans les époques les plus reculées. A peine arrivés quelque part, déjà de l'index vous tapotez sur le verre de votre Rolex platine. Déjà votre aide de camp vous murmure à l'oreille la litanie des prochains rendez-vous.

J'en viens donc au fait. Je brûle les étapes. Je les incendie, même.

Au commencement était l'oiseau. L'oiseau volant où bon lui semble. Oublions la mer et le désert, oublions, pour l'instant, le fleuve Sénégal qui se mit un beau jour à couler de la montagne secrète Fouta-Djalon. Au commencement était l'oiseau. L'oiseau libre de jouer avec les saisons. Quand le froid se glisse sous mes plumes, je gagne le Sud. Quand le printemps revient au Nord, j'y retourne.

Alors l'exemple des oiseaux entra dans l'âme des hommes à peau noire. Nos peuples portent des noms qui sonnent dans l'air comme ceux des oiseaux : Peuls, Mandingues, Toucouleurs, Soninkés, Bagadais, Tounacos, Barbicans... Et nos langues se rapprochent de leurs chants. »

Si le personnage principal de ce roman n'est pas analphabète, sa mère, Mariama, est, quant à elle, illettrée. Nourrissant, contre toute attente, une sorte d'adoration à l'actrice américaine Marilyn Monroe, "(...) mois après mois, Mariama suivait avec passion les triomphes et les échecs de sa déesse. Les gros titres qu'elle déchiffrait lentement, lettre après lettre lui donnaient l'impression de savoir lire."

« Comme eux, nous aimons la liberté, parcourir la planète. Comme eux, nous fuyons la douleur, autant que faire se peut, nous cherchons la douceur.

Comme eux, nous avions des ailes. Hélas, nos ailes sont tombées. Il nous reste la marche.

Monsieur le Président de la République française des armes, des lois et des aéroports, j'ai, par la présente, le très respectueux et obéissant honneur de timidement mais résolument contester vraiment la décision de votre dame Consule Générale adjointe de Bamako, Mme (non mariée) Gabrielle Lançon, qui, par une signature tarabiscotée, en date du 17 septembre 2000, a refusé ma demande (urgente) de visa.

Je sais bien que j'aurais dû plutôt saisir la commission instituée par le décret n°2000-1093 du 10 septembre 2000 et qu'aux termes de l'article premier de ce décret cette saisine est 'un préalable obligatoire à l'exercice d'un recours contentieux, à peine d'irrecevabilité de ce dernier'.

Je sais bien. Mais le temps presse. Mon petit-fils a besoin, un besoin vital, de moi. Je dois le rejoindre en France, sans tarder. D'où mon appel direct à vous. »

« Oh, oh, s'étonnera forcément, pressentant l'embrouille, le conseiller chargé, en votre palais, d'ouvrir à votre place le volumineux courrier qui vous est adressé.

Oh, oh, comment une banale Africaine, institutrice, région de Kayes (Mali du Nord-Ouest), a-t-elle aussi précise connaissance de notre jungle juridique ?

A cette interrogation légitime, je répondrai par les nom et qualité de mon conseil, le jeune et timide mais si savant Me Benoît Fabiani. (…)

Je, soussignée Marguerite Bâ, suis, Monsieur le Président de la République française, seule responsable du recours gracieux qui va suivre. »

« Croyez-moi, j'aurais préféré vous économiser du temps et ne répondre que par trois mots maximum aux questions que, très légitimement, votre administration me pose. Mais comment puis-je vous faire comprendre la respectabilité de notre famille sans évoquer l'histoire du crocodile ? Or je consulte et reconsulte le début de votre beau formulaire gratuit et ne trouve aucune demande d'information concernant notre *tana*, notre animal interdit.

Sans cette connaissance primordiale, toutes les autres données que je pourrais scrupuleusement vous fournir, nom patronymique, prénoms, date et lieu de naissance, n'auraient pas plus de sens que des syllabes jetées au vent par quelque ivrogne amnésique.

Que sauriez-vous de moi si je me contentais de l'état civil et de sa maigre exactitude : je m'appelle Marguerite Dyumasi, épouse Bâ, née le 10 août 1947 à Médine, cercle de Kayes ?

Il vous manquerait l'essentiel, ma relation familiale avec le patriarche Abraham, les pouvoirs *nyama* de ma caste des Nomous, les folies incontrôlables de mon fleuve Sénégal et bien d'autres révélations propres à vous éclairer sur la nature véritable de cette Africaine qui se présente à vous, fille, femme, mère et grand-mère. Comment, sans me connaître, pouvez-vous décider de me fermer ou de m'ouvrir les portes de la France ?

Quant à mon sexe (rubrique n°4), comment le résumer à une simple croix griffonnée dans le carré M ou F ? Comme la suite vous le prouvera, il garde en lui des mystères qui débordent largement ces classifications sommaires.

La vie est une, Monsieur le Président. Qui la découpe en trop petits morceaux n'en peut saisir le visage. Que sait du désert celui qui ne regarde qu'un grain de sable ? »

« Au fait, me répète mon avocat-scribe, au fait, madame Bâ, je vous en supplie ! Vous croyez que la République française n'a que cette seule préoccupation : prêter l'oreille aux plaintes d'une obscure demandeuse de visa ? Evidemment, il a raison. Je ne dois pas me laisser entraîner par le courant des mots. Il faut vous dire que je suis née sur les bords du Sénégal. Les habitants du fleuve n'ont pas de frein dans leur tête. Je vais faire mon possible. Je vous promets la brièveté. Enfin, toute la brièveté compatible avec la vérité soninkée, celle qui vient des oiseaux. »

C'est plus de 400 pages qu'il faudra cependant à Marguerite pour répondre aux questions du formulaire 13-0021 !

INFORMATIONS

Nouveau site pour le Grain

Le Grain, atelier de pédagogique sociale, vient de rénover son site. En plus de la présentation de l'association, de son actualité, des rubriques *Articles, Livres, Outils* et *Formations*, vous trouverez maintenant une nouvelle partie entièrement consacrée à la pédagogie émancipatrice. Destinée aux formateurs, aux enseignants, aux animateurs socioculturels, aux étudiants, elle permet de faire connaissance avec les démarches, les outils, les enjeux, l'histoire, la manière d'implanter la pédagogique émancipatrice. Pour faciliter l'accès à l'information, le site dispose d'un moteur de recherche.

Le site est interactif et ouvert à des collaborateurs extérieurs : un 'forum' est à la disposition des lecteurs. Il est également possible de s'inscrire à une lettre d'information.

Adresse du site :
www.legrainasbl.org
Envie de réagir, de demander ou donner un renseignement, proposer une collaboration ?
Une seule adresse :
info@legrainasbl.org
Tél : 02 217 94 48

Terre d'asile : arrêtons l'ignorance, faisons mieux connaissance

Cette campagne menée par Présence et Action Culturelles (PAC) est destinée à mieux faire connaître les demandeurs d'asile. Pour ce faire, le PAC a réalisé une valisette informative et didactique à destination d'un large public via les associations culturelles, les écoles, les mouvements d'éducation permanente…

Cette valisette contient :

> Un DVD *Pour vivre, j'ai laissé* (de Bénédicte Liénard) réalisé par quelques demandeurs d'asile du Petit Château à Bruxelles, qui ont tenu eux-mêmes la caméra et évoquent tout ce qu'ils ont dû laisser derrière eux dans leur recherche d'une terre d'asile.

> Un bloc-notes 'anti-préjugés' qui, page après page, énonce, pour les démonter et les dénoncer, quelques idées reçues en matière de politique et de droit d'asile.
> Un éventail de modules informatifs traitant de la question des demandeurs d'asile et de ses incidences humanitaires sous forme de témoignages complétés par les propos, plus techniques, d'acteurs professionnels du champ social, culturel et politique.

Pour obtenir la valisette :
Consulter la liste des régionales PAC (site : www.pac-g.be) et s'adresser à la régionale la plus proche.

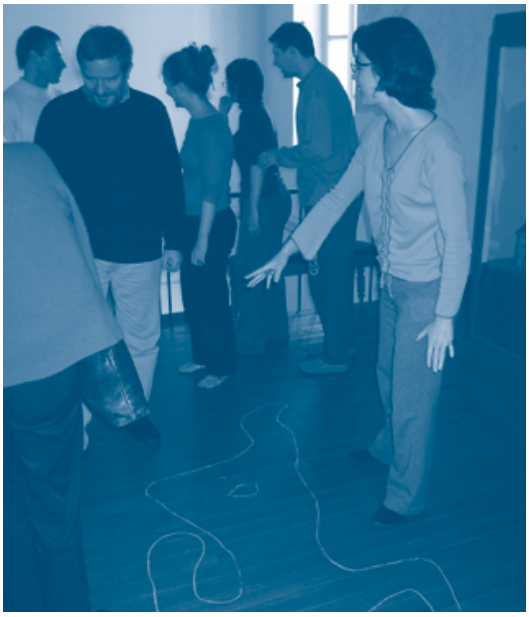
Pour tout renseignement :
Béatrice REYNAERTS
Tél : 02 545 79 13
Courriel : beatrice.reynaerts@pac-g.be
Jacky DEGUELDRE
Tél : 02 545 79 27
Courriel : jacky.degueldre@pac-g.be

Prochainement en formation...

Voici les prochaines formations de la Ligue de l'Enseignement et de l'Education permanente...

Et si communiquer n'était pas inné...

Accéder à une communication plus pleine, à des échanges plus vivants, à des relations plus créatrices. Sur base de la méthode E.S.P.E.R.E. développée par Jacques Salomé, mieux comprendre le type de communication que l'on propose à soi et aux autres, transformer les relations 'énergétivores' (qui pompent de l'énergie) en relations 'énergétigènes' (qui engendrent de l'énergie).
Dates : 25 et 26 mars 2006



Oser être une femme : vers un équilibre personnel et professionnel

Comment concilier réussite personnelle et professionnelle ? Comment s'épanouir en tant que femme dans sa vie personnelle sans sacrifier la poursuite de ses objectifs professionnels ? Ou inversement, comment ne pas se laisser 'manger' par ses obligations et ne plus s'y 'retrouver' ?
Dates : 22 et 23 avril 2006

La prise de parole en public

Prendre la parole en public en mobilisant tout ce qui nous constitue : la respiration, les attitudes du corps, les sentiments, l'organisation de la pensée mais aussi l'image que nous avons de nous.
Dates : 22 et 23 avril et 20 mai 2006

Les 10 outils de base de la gestion de projet

Se familiariser avec les outils de base de la gestion de projet pour identifier et classer les publics, analyser les demandes et les besoins, évaluer le projet et sa faisabilité,

décrire le contexte et valoriser les ressources, établir le schéma du plan d'action, évaluer les risques et les contraintes, budgétiser,…
Dates : 24, 25 avril et 4 mai 2006

Mobiliser et motiver une équipe

Evoluer en équipe reste souvent un défi où nous devons régulièrement nous remettre en question. C'est vrai dans tous les secteurs d'activité mais c'est d'autant plus important dans le non-marchand vu que la dimension relationnelle y occupe toujours une grande place.
Dates : 25, 26 et 27 avril 2006

Vivre la relation d'aide de manière professionnelle et humaine

Travailler dans le social ou le socioculturel nous confronte inévitablement au niveau relationnel : par rapport au public ou aux collègues. On peut rencontrer des difficultés à poser clairement des limites, à gérer certaines émotions, à s'exprimer sans agresser l'autre, à faire évoluer positivement les situations… Comment y faire face ?
Dates : 28 avril et 5 mai 2006

Pour un théâtre de l'actualité

Comment passer des informations fournies par la presse à l'expression théâtrale pour dire, décrire, revendiquer ou tout simplement traduire avec justesse notre perception de la vie d'aujourd'hui ?
Dates : 29 et 30 avril et 1er mai 2006

Le **programme complet** *se trouve sur le site www.ligue-enseignement.be (cliquer sur 'Cahier des formations')*

Renseignements et inscriptions :
Tél : 02 511 25 87
Courriel : formation@ligue-enseignement.be
On peut également s'inscrire en ligne.

Et celles de l'Université de Paix :

Regards pluriels sur des situations conflictuelles

Elargir sa vision, ses représentations du conflit. Analyser un conflit et en dégager l'objet. Répertorier et analyser différents modes d'intervention en situation conflictuelle. Situer les niveaux d'actions possibles pour une intervention adaptée au contexte.
Dates : 23 et vendredi 24 mars 2006

Développer l'estime de soi

Chacun possède des qualités et des points forts sur lesquels il peut s'appuyer en cas de difficulté. L'estime de soi, auto-évaluation juste de sa propre valeur, constitue un facteur important dans la prévention des conflits et favorise le bien-être personnel.
Dates : 18 et 25 avril, 2 et 9 mai 2006

A l'écoute de soi

Prendre soin de sa personne d'une manière efficace et centrée en se mettant à l'écoute de soi-même, en mettant des mots sur sa réalité intérieure, en se construisant son propre processus de réenracinement,…
Dates : 22 et 23 avril 2006

Le **programme complet** *se trouve sur le site www.universitedepaix (cliquer sur 'Formations', puis sur 'Programme 2005-2006').*

Renseignements et inscriptions :
Tél : 081 55 41 40
Courriel : universite.de.paix@skynet.be

LIRE ET ÉCRIRE EN COMMUNAUTÉ FRANÇAISE
rue Antoine Dansaert 2a – 1000 Bruxelles
tél. 02 502 72 01 – fax 02 502 85 56
courriel : lire-et-ecrire@lire-et-ecrire.be
site : www.lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE BRUXELLES
rue d'Alost 7 – 1000 Bruxelles
tél. 02 213 37 00 – fax 02 213 37 01
courriel : coordination.bruxelles@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE EN WALLONIE
rue de Marcinelle 42 – 6000 Charleroi
tél. 071 20 15 20 – fax 071 20 15 21
courriel : coordination.wallonne@lire-et-ecrire.be

Les Régionales de Wallonie

LIRE ET ÉCRIRE BRABANT WALLON
rue de Charleroi 25 – 1400 Nivelles
tél. 067 84 09 46 – fax 067 84 42 52
courriel : brabant.wallon@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE CENTRE-MONS-BORINAGE
place communale 2 – 7100 La Louvière
tél. 064 31 18 80 – fax 064 31 18 99
courriel : centre.borinage@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE CHARLEROI - SUD HAINAUT
avenue des Alliés 19 – 6000 Charleroi
tél. 071 27 06 00 – fax 071 33 32 19
courriel : charleroi@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE HAINAUT OCCIDENTAL
quai Sakharov 31 – 7500 Tournai
tél. 069 22 30 09 – fax 069 64 69 29
courriel : hainaut.occidental@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE LIÈGE-HUY-WAREMME
rue Wiertz 37b – 4000 Liège
tél. 04 226 91 86 – fax 04 226 67 27
courriel : liege.huy.waremme@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE LUXEMBOURG
place communale 2b – 6800 Libramont
tél. 061 41 44 92 – fax 061 41 41 47
courriel : luxembourg@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE NAMUR
rue Relis Namurwès 1 – 5000 Namur
tél. 081 74 10 04 – fax 081 74 67 49
courriel : namur@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE VERVIERS
bd de Gérardchamps 4 – 4800 Verviers
tél. 087 35 05 85 – fax 087 31 08 80
courriel : verviers@lire-et-ecrire.be